

# GEO

#EvadezvousavecGEO



ARCHIPEL D'ARAN  
LE SANCTUAIRE DE L'ÂME GAÉLIQUE

CORK  
L'AUTRE CAPITALE DE L'EIRE

DERRY-LONDONDERRY  
AU CŒUR DU CLIVAGE NORD-SUD

N°497. JUILLET 2020

# IRLANDE

## CAP SUR L'ÎLE D'ÉMERAUDE



GRAND REPORTAGE  
ANTARCTIQUE  
12 MOIS  
SUR LA PLANÈTE  
BLANCHE



Java  
LES GARDIENS DE  
LA FORêt INTERDITE

# Nouveau CAPTUR HYBRIDE RECHARGEABLE

BONUS ÉCOLOGIQUE DE 2 000 €<sup>(1)</sup>  
ET PRIME À LA CONVERSION JUSQU'À 5 000 €<sup>(2)</sup>



Découvrez la mobilité électrique de Renault : l'expérience électrique à la demande.  
Jusqu'à 65 km de conduite en électrique en ville avec Nouveau CAPTUR E-TECH HYBRIDE RECHARGEABLE<sup>(3)</sup>.



**RENAULT**  
La vie, avec passion



© J. Steinhilber.



**MOBILISÉS  
POUR VOUS**  
Renault respecte les  
mesures sanitaires

Nouveau CAPTUR THERMIQUE : consommations mixtes min/max (l/100km - procédure WLTP) : 4,7/6,5. Émissions de CO<sub>2</sub> min/max (g/km - procédure WLTP) : 124/148. Nouveau CAPTUR HYBRIDE RECHARGEABLE : consommations mixtes min/max (l/100km - procédure WLTP) : 1,5 /1,7. Émissions de CO<sub>2</sub> min/max (g/km - procédure WLTP) : 36/37. Consommations et émissions sous condition d'homologation.

(1) Jusqu'à 2 000 € de bonus écologique pour l'achat d'un véhicule neuf hybride rechargeable. Conditions disponibles sur [service-public.fr](http://service-public.fr). (2) Jusqu'à 5 000 € pour l'achat d'un véhicule neuf électrique ou hybride rechargeable. Offre sous condition de mise au rebut et d'éligibilité à la prime à la conversion, dans la limite des 200 000 premières primes à la conversion (selon décret n° 2020-656 du 30 mai 2020), voir conditions de reprise sur [www.primealaconversion.gouv.fr](http://www.primealaconversion.gouv.fr). (3) Autonomie électrique WLTP : 50 km en mode mixte, 65 km en mode urbain.

# LEXUS UX HYBRIDE

# IL EST TEMPS D'ENVISAGER LA VIE AUTREMENT

## PROFITEZ MAINTENANT, PAYEZ EN 2021<sup>(1)</sup>

6 PREMIERS LOYERS À 0€, SANS APPORT<sup>(2)</sup>, SOUS CONDITION DE REPRISE<sup>(3)</sup>



**LEXUS**  
EXPERIENCE AMAZING®

**UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.**

**Gamme Lexus UX Hybride : consommations (L/100 km) et émissions de CO2 (g/km) en conditions mixtes selon norme WLTP : de 5,3 à 6 et de 120 à 137.**

(1) Pour une livraison après le 28/06/2020. (2) Exemple pour une location longue durée sur 37 mois et 30000km pour un **Lexus UX 250h 2WD neuf** : 6 loyers de **0€**, puis 31 loyers de **538,36€**. Montants exprimés en TTC (hors assurances) tenant compte d'une remise de **3000€** et d'une aide à la reprise de **2500€**. Modèle présenté : **Lexus UX 250h F SPORT Executive neuf**, 6 loyers de **0€**, puis 31 loyers de **903,66€**/mois. Montants exprimés en TTC (hors assurances) tenant compte d'une remise de **3000€** et d'une aide à la reprise de **2500€**. (3) Pour toute reprise d'un véhicule d'occasion autre marque. Offre valable dans le réseau participant, non cumulable et réservée aux particuliers pour toute commande d'un **UX 250h neuf** à partir du 02/06/2020 jusqu'au 30/06/2020, assortie de sa livraison à partir du 28/06/2020. Sous réserve d'acceptation par TOYOTA FRANCE FINANCEMENT, RCS 412 653 180 - intermédiaire d'assurance européen : n° D-P3GY-MUFY9-27 consultable sur [www.orias.fr](http://www.orias.fr). \*Vivez l'exceptionnel.

# Partir près de chez soi ?



Derek Hudson

**O**ù allons-nous voyager demain ? Et comment ? La sortie de ce printemps anesthésié par le confinement n'a pas effacé ces questions qui ont émergé au cours des longues semaines passées à regarder les nuages depuis les fenêtres de nos domiciles et à discuter avec nos écrans. Cet été, ce sera la France. Mais après ? Pourra-t-on voyager comme avant ? A quelles barrières sanitaires allons-nous devoir faire face ? N'est-ce pas le moment de considérer différemment nos temps de loisir ? Evidemment, des prophètes ont proclamé la nécessité de «réinventer le voyage», voire de «redonner du sens à l'immobilité». Certaines de leurs harangues sont fondées (on préfère tous la notion de voyage à celle de tourisme de masse), d'autres, contestables. Le temps serait venu de «voyager près de chez nous», par exemple. Quand l'injonction émane de ceux qui ont construit leur notoriété grâce aux escapades au bout du monde, elle perd de sa crédibilité.

L'évasion près de chez soi ? Soyons honnêtes. Le confinement a justement montré que

c'est l'inverse qui nous a fait rêver. L'appel du large que nous aimons tant, étouffé par la bureaucratie centralisatrice et ses désagréables frontières : celle des kilomètres autorisés ou des heures de sortie imposées. Le désir de l'ailleurs, contraint par les gares et les aéroports fermés. Et, hors pandémie, toutes ces fièvres – délicieuses, elles – qu'apporte le voyage et dont nous avons été guéris de force : franchir une frontière, voler au-dessus des cimes, plonger dans la lumière d'une mer de corail... Les semaines de confinement nous ont rappelé la force de ces désirs de liberté que nous portons en nous. Il est temps de fermer la page de cette saison intérieure. Et de reprendre goût à l'évasion, en nous souvenant – effet collatéral positif du confinement –, qu'elle ne se trouve pas forcément au bout du monde mais ici et maintenant, en levant les yeux sur les couleurs du jour, l'horizon d'un matin clair, le soleil de miel dans le jardin. Souvenons-nous de ce propos que nous rapporte le chercheur Cyprien Verseux, qui a passé douze mois dans les solitudes nocturnes de l'Antarctique, là où pour sortir il lui fallait enfiler quatre paires de gants. Plus tard, dans le métro, à un ami qui lui demandait si un confinement si extrême ne rendait pas fou, Cyprien évoqua «la beauté des aubes sur le désert de glace, les balades sous la Voie lactée à midi, la neige qui absorbe la lumière de la Lune». Avant de se rendre compte que l'ami n'écoute pas, plongé dans son portable, entre émoticônes et textos. Les prophètes du voyage, c'est vrai, ont parfois raison. La liberté commence près de chez soi. Là où s'arrête celle qu'on laisse à son téléphone portable. ■

## UN REGARD PIONNIER S'EST ÉTEINT

Je me souviens de lui, il y a des années, alors qu'il venait nous rendre visite à GEO, avec Sabrina, son épouse. Il avait l'allure de ceux qui sont chez eux dans les vastes étendues du monde mais semblent égarés dans des bureaux, entre plastique et moquette. **Roland Michaud**, photographe, est décédé le 25 mai à Paris, à 89 ans. Ce pionnier a élargi notre horizon vers des pays lointains : Iran, Afghanistan, Pakistan... Entre 1977 et 1978, quinze mois durant, il avait, avec Sabrina, sillonné ces régions en camping-car, comme ils le firent encore pendant huit mois en Inde en 1987. Leurs photos ont marqué GEO et imprègnent encore le travail de certains de nos photographes. La rédaction s'associe, chère Sabrina, à ta douleur, et t'adresse encore, cher Roland, un grand merci.



Roland & Sabrina Michaud / alga-images

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



## SOMMAIRE

EN COUVERTURE

22



**Irlande, cap sur l'île d'émeraude** De Cork, la coquette «capitale» du sud, à Derry-Londonderry, en Ulster, ville marquée par les divisions : voyage à travers un territoire attachant.

REGARD

70



**Les gardiens de la forêt interdite** Fait rare : à Java, les Baduy, communauté ancestrale isolée, ont accepté la visite d'une photographe.

GRAND REPORTAGE

84



**Douze mois sur la planète blanche** L'astrobiologiste Cyprien Verseux raconte son expérience unique en Antarctique.

5 ÉDITORIAL

8 VOUS@GEO

12 PHOTOREPORTER

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

18 LE GOÛT DE GEO

Le pop-corn.

20 L'ŒIL DE GEO

A lire, à voir : l'Afghanistan

100 LES RENDEZ-VOUS DE GEO

106 LE MONDE DE... Jérôme Ferrari

Couverture : George Karbus / Gettyimages. En bas et de g. à d. : Camen Possnig / ESA / IPEV / PNRA (x2) ; Valérie Leonard.

**Encarts marketing** : Au sein du magazine figurent un encart Chridami île-de-France broché sur une sélection d'abonnés, un encart Post-It réabonnement 2020 collé sur une sélection d'abonnés, un encart abo-welcome pack adi 2020 sur une sélection d'abonnés, un encart abo-lettre hausse tarifs adi 2020 jeté sur une sélection d'abonnés, un encart abo-welcome pack add 2<sup>e</sup> semestre 2020 jeté sur une sélection d'abonnés.

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur [geomag.club](http://geomag.club)

## PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

## À LA TÉLÉ

En juillet, comme tous les mois, retrouvez GEO Reportage, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 101

**arte**

## SUR INTERNET

**GEO**

[www.geo.fr](http://www.geo.fr)

Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur [geo.fr](http://geo.fr), et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Secouons  
le  
Monde



# #EvadezvousavecGEO

Il est temps de souffler, de s'aérer et de profiter des beautés qui nous entourent.

Ces vacances d'été seront celles de la redécouverte de la France. Balades dans nos campagnes, bivouacs à la montagne, visite de notre patrimoine, de nos villages paisibles... GEO.fr vous accompagne dans vos pérégrinations et continue, par ailleurs bien sûr, de vous faire passer les frontières avec ses reportages. #EvadezvousavecGEO

## Vacances en France Nos merveilles naturelles et patrimoniales

Envie de vous évader sans prendre l'avion, ni passer de longues heures dans la voiture ? Pas besoin de passer une frontière pour découvrir des paysages enchanteresses, des monuments historiques importants ou des plages paradisiaques. Nos territoires sont encore des zones inexplorées pour la plupart d'entre nous. Il suffit parfois de prendre un train régional ou de se perdre dans les chemins de randonnées de sa région pour expérimenter un dépaysement inattendu. Tout au long de l'été, GEO.fr vous propose des itinéraires et idées d'échappées *made in France*. Retrouvez tous nos bons plans dans l'espace dédié sur notre site à l'adresse [www.geo.fr/evenement/vacances-en-france](http://www.geo.fr/evenement/vacances-en-france)



### A la une

Parc national du Mercantour : la biodiversité grande nature

[Lire l'article](#)

## Concours photo Vos lieux préférés

Jusqu'au 31 juillet, connectez-vous et inscrivez-vous à la Communauté photo pour poster les plus beaux clichés que vous avez pris de vos sites préférés en France, en précisant le lieu et la date de la prise de vue. Accompagnez votre photographie du tag «concours-france-20» pour que notre jury composé de membres de la rédaction puisse sélectionner le gagnant. Le membre de la Communauté dont la photo aura été préférée par la rédaction gagnera un abonnement à GEO. Deux autres coups de cœur remporteront un lot de magazines (GEO, GEO Histoire, GEO Aventure, hors-série...)



## Ecoutez GEO avec le podcast «Retour de terrain»

GEO fait aussi voyager sans images avec son podcast *Retour de terrain*, qui raconte les coulisses de nos reportages grâce aux récits de nos reporters et photographes. Chaque mois, nos journalistes y parlent de leurs aventures, des découvertes et des rencontres qui les ont marqués. Suivez les derniers cow-boys et cow-girls du Far West, en Californie, partez aux Seychelles, le sanctuaire de l'océan Indien, ou découvrez comment les nomades mongols tiennent tête à un géant minier. Ecoutez le podcast sur Apple Podcast, Castbox, Spotify ou Deezer et bien sûr sur GEO.fr !

## GEO sur les réseaux sociaux

### » Instagram

[@magazinegeo](#)  
Les plus belles photos publiées dans GEO sont sur notre fil Instagram. Suivez aussi nos stories sur le terrain avec les journalistes en reportage.

### » Facebook

[@GEOmagFrance](#)  
Les derniers articles et vidéos publiés par GEO, à partager et à commenter !

» Twitter [@GEOfr](#)  
Des nouvelles fraîches de la planète et les dernières découvertes archéologiques.

» TikTok [@geo](#)  
Des chroniques d'actualité par la rédaction et des instantanés «sur le vif» filmés lors des reportages.

» Pinterest [@magazineGEO](#)  
Epinglez et partagez nos coups de cœur et bons plans pour imaginer le voyage de vos rêves.

» Youtube [@geofrance](#)  
Le meilleur des vidéos voyage, histoire et environnement de GEO.

J'agis  
avec  
**ENGIE**



«Pourquoi c'est toujours compliqué  
les déménagements ?»

Au moins pour votre contrat d'énergie<sup>(1)</sup>,  
souscrivez en toute simplicité.

Plus d'infos au

**3080**

Service & appel  
gratuits

ou sur

**particuliers.Engie.fr**

**ENGIE**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

(1) Offre d'électricité et/ou de gaz naturel à prix de marché pour tout lieu de consommation situé en France métropolitaine, hors Corse, sur les zones géographiques où ENGIE commercialise des contrats de vente d'énergie auprès des clients particuliers.

ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011€ - RCS NANTERRE 542 107 651. © Getty Images.

# **RENAULT LANCE L'HYBRIDE SUR SES MODÈLES STARS**



Dans un monde qui change et où il est nécessaire de proposer des énergies plus respectueuses, Renault confirme son leadership dans la mobilité électrique. Son innovant système d'hybridation E-TECH réduit l'impact environnemental, tout en procurant un plaisir de conduite inédit.

**D**ès 2010, Renault, pionnier des véhicules électriques, présentait son concept-car ZOE. Un modèle expérimental très proche de sa version définitive, lancée en 2012. Aujourd'hui, le constructeur français est devenu N°1 des ventes de véhicules électriques en France comme en Europe. Produite dans les Yvelines, ZOE aura conquis 44% de parts de marché sur ce segment dans l'Hexagone en 2019 ! Mais Renault ne s'est pas contenté du 100% électrique.

## **Un leadership confirmé**

En 2014, au Mondial de l'Auto, le futur de l'hybridation est déjà en marche. Quelques journalistes essayent le prototype Renault EOLAB, motorisé par un système hybride. Toute son ingéniosité tient dans une boîte de vitesses automatique innovante multimodes, qui optimise les flux et permet à la batterie

de se recharger lorsque le véhicule est en mouvement, et ce, en maximisant le plaisir de conduire.

Début 2020, Renault présente, sur ses modèles les plus vendus, Clio et Captur, son système de motorisation hybride E-TECH. Un moteur à essence de 1,6 litre est associé à deux moteurs électriques, dont un plus particulièrement destiné au démarrage. Le tout est maîtrisé par la fameuse boîte de vitesses sans embrayage du prototype EOLAB. Le fruit de six ans de recherches et de 150 brevets, grâce, notamment, à l'expertise Renault en Formule 1.

## **Un plaisir de conduite inégalé**

Clio E-TECH Hybride est équipée d'une batterie de 1,2 kWh (230 V) qui lui permet de maximiser la conduite électrique en ville. Elle se régénère durant les phases de décélération et de freinage en récupérant l'énergie cinétique. Quant à Captur E-TECH Plug-in Hybride, comme son nom l'indique, c'est un hybride rechargeable sur une prise domestique ou une borne. De fait, sa batterie dispose d'une capacité beaucoup plus importante (9,8 kWh et 400 V). Elle délivre plus de puissance aux moteurs électriques, et permet donc de rouler en électrique à des vitesses plus élevées, plus longtemps.

Le plaisir de conduire E-TECH, c'est d'abord, pour le conducteur, une réactivité et des accélérations plus franches. Clio Hybride et Captur Plug-in Hybride offrent un agrément





## BÉNÉFICES AU QUOTIDIEN

### CAPTUR E-TECH PLUG-IN HYBRIDE

**160 ch**

**Autonomie électrique : 50 km  
en cycle mixte, 65 km en cycle urbain**

Consommations mixtes min/max  
(procédure WLTP): 1,5/1,7 l/100 km.  
Emissions de CO<sub>2</sub> min/max  
(procédure WLTP): 36/37 g/km  
sous conditions d'homologation.

### CLIO E-TECH HYBRIDE

**140 ch**

**80 % des déplacements urbains  
en tout-électrique**

Consommations mixtes min/max  
(procédure WLTP): 4,3/4,6 l/100 km.  
Emissions de CO<sub>2</sub> min/max  
(procédure WLTP): 97/105 g/km  
sous conditions d'homologation.

de conduite inégalé. Le couple maximal des moteurs électriques est disponible instantanément pour un démarrage 100% électrique et assure, en duo avec le moteur thermique, des reprises et dépassements vigoureux. Les puissances cumulées s'affichent à 140 ch pour la berline, 160 ch sur le SUV. Idéal pour vous garantir une conduite en toute sérénité.

### L'univers urbain dépollué

La technologie E-TECH minimise surtout l'impact environnemental. Avec une mini-surcharge de 10 kg, Clio Hybride permet d'assurer 80% des déplacements en ville en tout-électrique, grâce aux freinages fréquents qui rechargent sa batterie. Les milieux urbains sont le terrain de jeu privilégié de cette berline hybride classique.

Avec sa batterie rechargeable – placée sous le coffre et la banquette arrière coulissante –, Captur Plug-in Hybride s'autorise des pointes à 135 km/h en tout-électrique (75 km/h pour Clio) et une autonomie de 65 km en ville. De quoi couvrir, en tout-électrique et en toute quiétude, les trajets du quotidien, avant de naviguer en mode hybride au long cours sur les routes des vacances. ■

**POLYVALENT** – Avec sa batterie rechargeable, Captur E-TECH Plug-in Hybride privilégie autant les grands espaces que la ville.

**INÉDIT** – Clio E-TECH Hybride et Captur E-TECH Plug-in Hybride bénéficient d'une boîte automatique innovante multimodes.

**ÉLECTRIQUE** – Sur Captur, le nouveau mode PURE permet de basculer sur le 100% électrique en appuyant simplement sur un bouton.

## VENTRE AFFAMÉ N'A PEUR DE RIEN

Le combat était inégal, mais le petit renard roux a tenu bon. Le Français Philippe Cabanel était là au bon moment pour saisir cette scène un matin glacial de février dernier sur un lac gelé du sud-est de l'île d'Hokkaido, au Japon. En hiver, ici, la pitance est rare pour les animaux sauvages. Ce jour-là, le renard avait eu l'audace de ravir un poisson à la barbe de ces deux aigles : un immense pygargue de Steller, 2,5 mètres d'envergure, bec orange, et un pygargue à queue blanche, aux serres redoutables. Rapaces qui avaient eux-mêmes volé la proie à des pêcheurs locaux. Au péril de sa vie, le renard a plusieurs fois échappé à ses rivaux, leur abandonnant le poisson. Au terme d'un suspense hantant, c'est lui qui a fini par l'emporter. «Il est reparti à l'attaque et a réussi à s'enfuir avec la prise», raconte Philippe.



Philippe CABANEL

A 72 ans, ce Français basé à Lodève, dans l'Hérault, photographie la faune depuis une vingtaine d'années, avec un maître mot : faire passer l'émotion.

Philippe Cabanel / Naturagency



PHOTOREPORTER





ĐÀ LAT, VIETNAM

## RÊVERIE EMBARQUÉE

**A** 300 kilomètres du bruit incessant des Klaxons d'Hô Chi Minh-Ville et à une vingtaine de minutes en voiture à peine de la ville de Đà Lat, ancienne villégiature de montagne de l'empereur Bao Dai, ce paisible lac artificiel vietnamien est un appel à la méditation. Sur l'image, par un petit matin brumeux, un homme et sa barque. Le métier du rameur : faire faire un tour sur l'eau aux visiteurs venus au lac Tuyêñ Lâñ pour admirer le paysage et découvrir le petit monastère tout proche. En ce jour de mars, il n'y avait personne et il faisait froid. «Longtemps, cet endroit fut interdit d'accès, explique le photographe, Luong Nguyen Anh Trung, qui se rend ici plusieurs fois par an. Pour y parvenir, il faut marcher environ un kilomètre dans la forêt.» A la clé, ce paysage d'estampe, parfaitement composé.



**LUONG NGUYEN** Anh Trung  
Basé à Quang Ngai, ce Vietnamien employé d'une grande marque d'optique, âgé de 39 ans, a vu plusieurs de ses clichés publiés dans la presse internationale.

Trung Anh / Abaca press



LAC ONTARIO, CANADA

### ATTENTION, CHIEN VOLANT

**U**n concentré d'énergie positive. C'est ainsi que Claudio Piccoli aime décrire sa photo, prise en septembre sur les rives du lac Ontario, près de Toronto, au lever du soleil. On y voit un koolie (berger australien) effectuer un saut spectaculaire pour attraper le Frisbee qu'une jeune femme vient de lancer, le mouvement des vagues et les gouttelettes d'eau autour de lui renforçant encore la puissance de l'action. Un cliché qui a réclamé un peu de concentration. «Impossible de demander au chien de repliquer son saut car, une fois mouillé, il n'aurait pas pu le refaire», explique Claudio. L'homme est un spécialiste du genre : «J'aime montrer que les chiens sont des athlètes hors pair, dit-il. Vous allez rire mais, avec mes clichés de ces héros, j'ai l'impression d'aider à nous améliorer la vie !»



Claudio PICCOLI

A 48 ans, cet ingénieur aéronautique, maître de quatre border collies, s'est fait un nom dans la photographie canine et anime des ateliers photo dans le monde entier.





## Le petit grain des Américains

Selon le Popcorn Institute, organisme financé par les fabricants de maïs soufflé, en 2019, on aurait englouti aux Etats-Unis environ quinze milliards de quarts (un quart représente environ un litre) de cette friandise. L'engouement des Américains pour cet en-cas croustillant ne date pas d'hier. Des traces de pop-corn vieilles de 5 000 ans ont été retrouvées par des archéologues dans une grotte du Nouveau-Mexique en 1948. Bien plus tard, chez les Aztèques, la céréale soufflée a servi d'aliment mais aussi d'ornement rituel ou encore d'offrande à Tlaloc, le dieu de l'eau et de la fertilité. Les conquistadors puis les baleiniers ont contribué à la diffuser à travers l'Amérique. Le procédé n'a pas varié depuis les origines : le maïs est chauffé pour que l'humidité qu'il contient se transforme en vapeur. Celle-ci agit comme une Cocotte-Minute à l'intérieur du grain et le fait éclater. Le pop-corn est élaboré avec une variété particulière de maïs, appelée *Zea mays everta*, au taux d'humidité idéal (entre 13 et 14,5 %). Le mot pop-

corn fit son entrée dans le *Dictionnaire des américanismes* en 1848. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on grignotait cette friandise au cirque ou dans les fêtes foraines... mais, surtout pas au cinéma ! «Les cinémas ne souhaitaient pas avoir affaire avec le pop-corn, raconte l'historien de l'alimentation Andrew F. Smith, dans son *Popped Culture : A Social History of Popcorn in America* (Smithsonian Institution Press, 2001, non traduit). Ils ressemblaient à de vrais théâtres, avec de magnifiques moquettes et des tapis qu'ils ne voulaient surtout pas salir !» La Grande Dépression de 1929 fit de cette friandise à quelques cents le cornet un des rares «luxes» que l'on pouvait s'offrir. Pendant la Seconde Guerre mondiale, faute de sucre, le maïs éclaté embaumait les rues américaines et désormais les cinémas, qui s'étaient démocratisés. En 1945, la moitié du maïs soufflé consommé aux Etats-Unis l'était dans les salles obscures ! L'arrivée de la télévision dans les années 1950 fit trembler les fabricants, jusqu'à l'invention du micro-ondes à la fin des années 1970. Aujourd'hui, 70 % du pop-corn est consommé à la maison et, selon une étude de l'université Cornell, particulièrement devant les films... tristes. Reste à savoir quel sera l'impact du confinement sur la consommation de ce snack réconfortant, qui gagne aussi du terrain en Asie et dans les pays émergents. ■

CAROLE SATURNO

### UNE RECETTE... EXPLOSIVE

Riche en fibres, sans gluten, peu calorique et pauvre en graisse (sauf si l'on cède à la tentation du beurre ou du caramel), le pop-corn est un allié intéressant du point de vue nutritionnel. Il est aussi très bon marché et facile à préparer chez soi.

#### FAIRE CHAUFFER



# Changez d'adresse comme de chemise

Partir en California, c'est être à la maison où que vous décidiez d'aller. Il peut accueillir jusqu'à 4 personnes sans jamais vous donner l'impression de quitter votre cocon et ce, quelles que soient vos aventures : du petit week-end entre amis aux grandes vacances en famille. Découvrez-le dès maintenant chez votre distributeur Volkswagen Véhicules Utilitaires.

California 6.1 : Consommation (mixte) : 9,1 à 7,7 l/100 km / Emissions de CO<sub>2</sub> (mixte) : 238 à 202 g/km.  
Volkswagen Group France SA – 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts – RCS SOISSONS 832 277 370.

[www.volkswagen-utilitaires.fr](http://www.volkswagen-utilitaires.fr)

## L'AFGHANISTAN



DVD

### LES TUMULTUEUX LENDEMAINS DE KABOUL

**E**té 1998. La capitale afghane est en ruine, sillonnée par des talibans surarmés. Les femmes ont disparu derrière des tchadris. Les personnes jugées coupables d'avoir violé la charia sont exécutées publiquement. Dans ce climat de terreur, Mohsen et Zunaira, respectivement professeurs d'histoire et de dessin, envisagent de s'exiler. Le jeune couple ne peut plus enseigner. Mais Mohsen va commettre l'impardonnable : prendre part à une lapidation. Zunaira, elle, est arrêtée et placée sous la surveillance d'Atiq, un geôlier las et miné par la maladie de sa femme. La cinéaste Zabou Breitman a choisi de recourir à

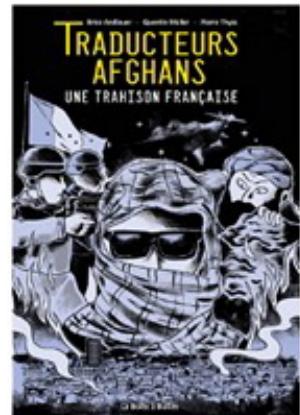


Les Hirondelles de Kaboul, de Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec, éd. France Télévisions Distribution, 15 €.

l'animation pour adapter *Les Hirondelles de Kaboul*, hymne à l'amour et à la résistance de l'écrivain algérien Yasmina Khadra. Sa coréalisatrice en charge de la conception graphique,

Eléa Gobbé-Mévellec, repérée pour sa contribution au long-métrage *Le Chat du rabbin* (2011), parvient à recréer les lumières éblouissantes de la capitale moyen-orientale. Ses gouaches délicates, éloignées de tout réalisme brut, permettent au spectateur de regarder la barbarie en face. Elles mettent en avant ce qui donne des raisons d'espérer : la beauté, l'éducation et la solidarité face à l'adversité. ■

FAUSTINE PRÉVOT



BD

### Des alliés qu'on a laissé tomber

**A**u péril de leur vie, 800 Afghans ont servi d'interprètes (*tarjuman*, en langue dari) à l'armée française venue combattre au sein de la coalition internationale après les attentats du 11 septembre 2001. Au départ des forces armées tricolores en 2014, la plupart des traducteurs ont été abandonnés à leur sort. Les journalistes Quentin Müller et Brice Andlauer ont enquêté, et le dessinateur Pierre Thyss a retracé le parcours de trois de ces *tarjuman*. A ce jour, seuls 250 ont obtenu le statut de réfugié. *Traducteurs afghans, une trahison française*, de Q. Müller, B. Andlauer et P. Thyss, éd. La Boîte à bulles, 17 €.

BEAU LIVRE

### Arts libres



Entre 1996 et 2001, les talibans avaient interdit aux artistes de travailler.

Alors qu'une partie de l'Afghanistan reste sous leur joug, une nouvelle génération, dont les œuvres sont rassemblées dans *Kharmohra*, multiplie peintures performances et photos pour chroniquer son quotidien et militer en faveur des opprimés, femmes, homosexuels, Hazaras chiites...

*Kharmohra*, collectif, éd. Actes Sud (2019), 25 €.

SÉRIE

### Pièce maîtresse

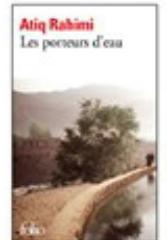


CBS Company 2020  
L'agent de la CIA Carrie Mathison est envoyée à Kaboul pour orchestrer le retrait des troupes américaines. Pour son ultime saison, *Homeland* fait de l'Afghanistan le centre de l'échiquier mondial où continuent à s'affronter Etats-Unis et Russie. Comme dans les romans de John le Carré, les espions, désabusés et francs-tireurs, défendent les valeurs de leur pays.

*Homeland* saison 8, de H. Gordon et A. Gansa, sur myCANAL et Netflix.

ROMAN

### Quête de vérité



Mars 2001, les talibans dynamitent les bouddhas de Bâmiyân. A Kaboul, un porteur d'eau dissimule son attirance pour sa belle-sœur ; en France, un sérigraphiste afghan exilé fuit les siens pour repartir à zéro. Avec ces récits, Atiq Rahimi explore le poids des carcans sociaux, le prix des apparences et la volonté d'écrire son destin.

*Les Porteurs d'eau*, d'A. Rahimi, éd. Gallimard, 7,50 €, parution le 10 sept.



## Ayez pignon sur route

Partir en Grand California, c'est être à la maison où que vous décidiez d'aller. Équipé d'une cuisine, d'une cabine de douche et de toilettes, il peut accueillir jusqu'à 4 personnes sans jamais vous donner l'impression de quitter votre cocon et ce, quelles que soient vos aventures : du petit week-end entre amis aux grandes vacances en famille. Découvrez-le dès maintenant chez votre distributeur Volkswagen Véhicules Utilitaires.

Grand California 600. Consommation (mixte) : 11,4 l/100 km / Emissions de CO<sub>2</sub> (mixte) : 299 g/km.  
Volkswagen Group France SA - 11 avenue de Boursonne Villers-Cotterêts - RCS SOISSONS 832 277 370.

[www.volkswagen-utilitaires.fr](http://www.volkswagen-utilitaires.fr)

EN COUVERTURE



IRL

**UN GÉANT VERT**

Les glaciers ont modelé l'imposante silhouette tabulaire du Benbulben (526 m), qui émerge sur une vaste plaine du comté de Sligo.



# IRLANDE CAP SUR L'ÎLE D'ÉMERAUDE

ARAN : PLONGÉE DANS  
L'ÂME GAÉLIQUE  
P. 34

DANS LES PAS DU  
«PEUPLE MARCHANT»  
P. 46

CORK : UNE REVANCHE  
IRLANDAISE  
P. 54

LA DOUBLE VIE DE  
DERRY-LONDONDERRY  
P. 60

LES DIX COUPS DE CŒUR  
DE NOTRE REPORTER  
P. 66

EN COUVERTURE | **Irlande**





CHÂTEAU  
DE DUNLUCE

## DES RUINES HANTÉES

Jadis, on racontait qu'une inconnue vêtue d'une robe virginal apparaissait au coucher du soleil dans les environs du château médiéval de Dunluce. Construit sur une falaise face à l'océan dans le comté d'Antrim (Irlande du Nord), l'édifice, désormais en ruines, a servi de décor à la série *Game of Thrones*.





## 16 500 HA DE BEAUTÉ

Pour qui survole son aride entrée sud, le parc national de Glenveagh («vallée des bouleaux»), dans le Donegal, semble bien mal nommé. Mais au-delà se cachent de verdoyantes plaines, un vaste lac (le Lough Veagh), des marécages, des forêts et même un château de style irlando-écossais que l'on peut visiter.

EN COUVERTURE | **Irlande**





## LES MARCHES DE L'OCÉAN

Des êtres gigantesques auraient façonné cette Chaussée des Géants censée conduire, dit la légende, jusqu'en Ecosse. Les géologues, eux, expliquent qu'il y a soixante millions d'années, ces 40 000 colonnes de basalte, parfois hautes de 12 m, sont nées de coulées de lave. C'est la première destination touristique nord-irlandaise.

Roland Gerth / Agefotostock

EN COUVERTURE | **Irlande**





## DES PÂTURAGES TRÈS COURUS

Ces moutons paissent sur le site naturel le plus visité de l'Eire, dans le comté de Clare : les falaises de Moher, murailles de calcaire et de schiste érodées par le vent et les marées. Un million de personnes viennent admirer chaque année ce site, d'où par temps clair on aperçoit les îles d'Aran semblant flotter à l'horizon.

EN COUVERTURE | **Irlande**





## FASTUEUX ET MAUDIT

Par amour pour sa femme morte en 1875, Mitchell Henry, un financier britannique, fit de Kylemore Castle, leur palais victorien du Connemara, un lieu de mémoire doté d'arbres rares, de vitraux somptueux, d'une abbaye et d'un mausolée. Comble de malheur, l'une de ses filles mourut dans un accident non loin de là.

EN COUVERTURE | **Irlande**



David Robertson / hemis.fr

Sur l'île d'Inis Mór, aux abords de Dún Aonghasa, un fort datant l'âge du bronze (1100 ans av. JC), les falaises surplombent l'océan d'une centaine de mètres.



# ARAN : PLONGÉE DANS L'ÂME GAÉLIQUE

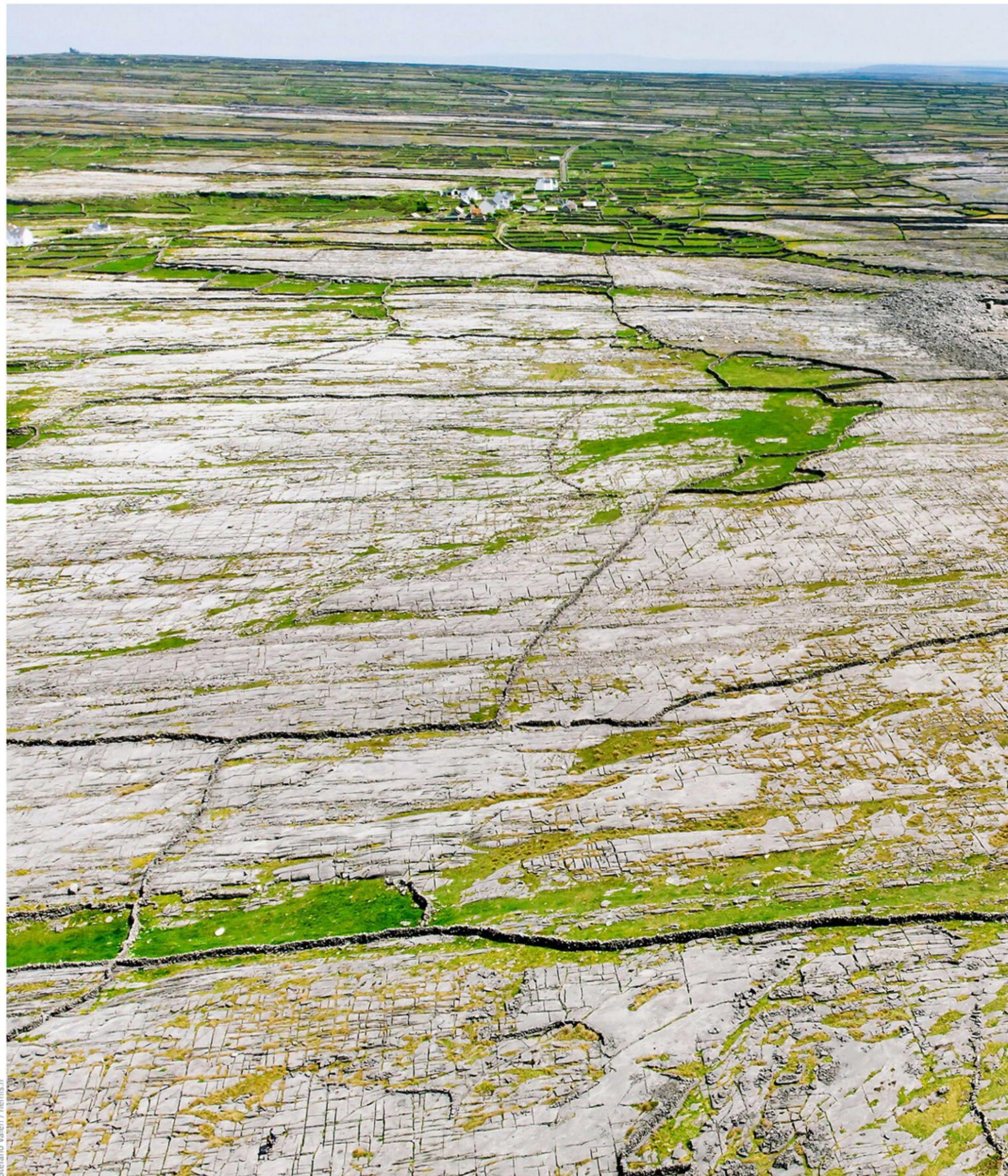


**E**CHOUÉ À LA SORTIE DE LA BAIE DE GALWAY, CET ARCHIPEL BATTU PAR LES VENTS ET ASSAILLI PAR L'ATLANTIQUE EST CONSIDÉRÉ COMME L'ULTIME REFUGE DE LA CULTURE CELTE. UN MONDE ROCAILLEUX CONSTELLÉ DE FORTS ET DE CHAPELLES. UN CONCENTRÉ DE BEAUTÉ SAUVAGE ET DE POÉSIE ÉCHEVELÉE QUE NOTRE REPORTER A EXPLORÉ EN PLEIN CŒUR DE L'HIVER, SUR FOND D'ÉLÉMENTS DÉCHAÎNÉS.

Teint de cire, mâchoire crispée, œil noir, le pilote a sa tête des mauvais jours. Plus d'une heure qu'il attend une fenêtre météo permettant de décoller de l'aérodrome du Connemara, près de Galway. Seuls les galons dorés rivés aux épaulettes de son vieux blouson d'aviateur rassurent un peu les six passagers qui, en ce matin tourmenté de fin janvier, prennent place dans le coucou de la compagnie Aer Arann Islands. L'engin est un Britten-Norman Islander, un bimoteur à hélices pas plus large qu'une torpille. «Un appareil connu pour sa capacité à atterrir sur des pistes non homologuées»,

explique mon voisin de siège en se rongeant les ongles. Jeune inspecteur d'académie, la trentaine bardée de diplômes, il s'apprête à visiter l'une des deux écoles de l'île d'Aran. «Ils ont choisi le meilleur moment pour m'envoyer en enfer !» dit-il en riant avant que la mise en route des moteurs ne rende toute conversation impossible. Sur le tarmac, un vent du nord gonfle en continu une manche à air en labeaux. Des moutons hirsutes nettoient les pâtures qui bordent la piste étroite, laquelle s'achève façon tremplin : au bout, le petit avion s'élancera au-dessus de l'Atlantique afin d'accomplir ce qui constitue l'un des trajets les plus courts répertoriés par l'aviation commerciale : huit minutes et trente-deux secondes. En un clin d'œil, la côte s'évapore. A quarante mètres au-dessus de l'océan en furie, le vol •••

EN COUVERTURE | **Irlande**





«Un champ de rocs nus» : ainsi le poète irlandais John Millington Synge décrivait-il, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le paysage calcaire d'Inis Mór. Avec quatorze kilomètres de long et trois de large, elle est la plus grande des trois îles de l'archipel d'Aran et abrite 860 habitants.

••• évoque alors le parcours infernal d'une feuille morte ballottée par le vent. La traversée s'achève au ras des vagues par un atterrissage qui vous fait jurer d'aller à la messe tous les dimanches... Soulagé, le pilote se recoiffe en nous souhaitant la bienvenue à Inis Mór, la «grande île», celle que les gens d'ici nomment Arainn, en gaélique. Je récupère mon bagage en titubant. L'inspecteur d'académie, lui, est allé se remettre de son mal de l'air à l'écart dans les dunes. Je ne saurai jamais son nom.

**A**terrir en plein hiver sur cet archipel à l'extrême ouest de l'Irlande est un voyage à contre-saison. Un périple au bout du monde et au bout de soi-même, à dix-huit kilomètres à peine au large de Mainland, l'île principale de l'Irlande. Juste à la sortie de la baie de Galway, mais déjà sur une autre planète... Assommées de bourrasques et de vagues, trois petites îles forment ici un saisissant finistère celtique. «Les dernières paroisses avant l'Amérique !» plaisantent les pêcheurs. Cinq mille kilomètres de houle les séparent tout de même de cet autre continent où tant de catholiques pauvres migrèrent au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en quête d'une vie meilleure... Mais qu'importe, Aran occupe une place à part dans le cœur des Irlandais, dont beaucoup voient l'archipel comme l'ultime bastion de l'âme gaélique.

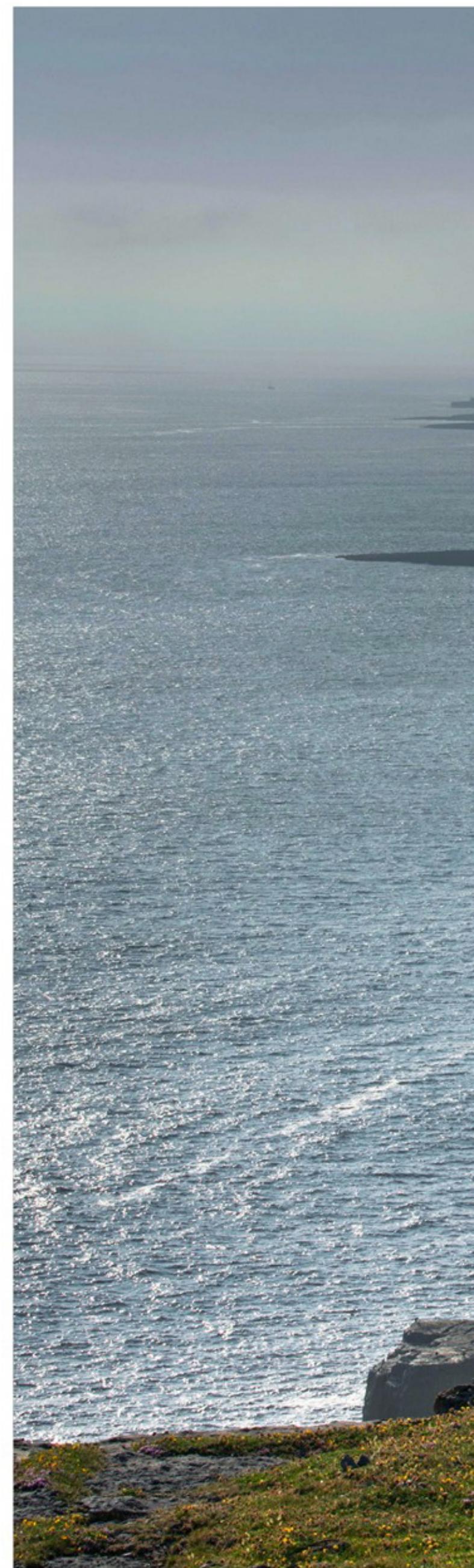
Occupé depuis au moins cinq mille ans, ce territoire abrite l'une des plus fortes concentrations de vestiges archéologiques du pays. Des ruines mystérieuses, encombrées d'éboulis. Ici, des forteresses élevées par d'énigmatiques tribus celtes. Là, des restes de monastères médiévaux dont les murs à demi écroulés suintent de légendes. Mais l'aura d'Aran tient surtout à son idiome ancestral, le gaélique. Le millier d'habitants permanents de l'archipel use encore au quotidien de ce langage hérité des premiers Celtes, avec des «r» roulant comme des galets brassés par le ressac et des «u» sonores qui font penser à des hennis-

**Les falaises de la côte d'Inis Mór (ici à l'ouest) semblent infranchissables. Mais elles ne sont pas indestructibles : les coups de boutoir de l'océan ont eu raison d'une partie du promontoire sur le littoral nord en 2018.**

sements. Certains anciens ne parlent même que cela. Une exception culturelle, car le gaélique est de nos jours la première langue officielle de l'Irlande (devant l'anglais), mais sa pratique est partout en recul, avec un peu moins de 75 000 locuteurs qui l'emploient au quotidien, soit seulement 1,5 % de la population du pays.

Dans ce contexte, Aran fait figure de conservatoire de la tradition. Déjà, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, époque du Celtic Revival («renouveau celtique», un mouvement littéraire réhabilitant la culture traditionnelle irlandaise mise à mal par la colonisation britannique), le poète William Butler Yeats avait suggéré à l'écrivain John Millington Synge de se rendre à Aran pour y apprendre le parler des Aranais et relever leurs vieilles légendes. Synge fit quatre séjours sur place et en tira un classique de la littérature irlandaise, intitulé *Les Iles d'Aran* (1901). Devenu culte, adapté plus tard au cinéma (*L'Homme d'Aran*, de Robert J. Flaherty, 1934), l'ouvrage a consacré à jamais la réputation de cette enclave.

**P**armi les autres visiteurs célèbres, l'écrivain voyageur suisse Nicolas Bouvier (1929-1998) débarqua ici à l'hiver 1985 afin de réaliser un reportage pour GEO. Un périple «dans l'absolue sauvagerie des tempêtes», raconta-t-il, alors que «la météo a mis ces îles sous narcose» et que «les habitants se terrent comme des homards dans leur chaumières». Il en a tiré plus tard l'excellent *Journal d'Aran et d'autres lieux* (éd. Payot, 1990). Ce matin, comme dans les pages échevelées de Bouvier, les trois cailloux solitaires défient •••





Matthias Graben / Andia



→ REPÈRES ←

## UN TRICOT QUI EN DIT LONG

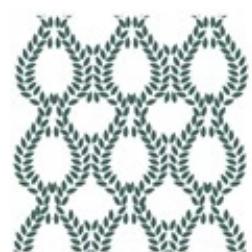
**B**eige, lourd, increvable et chaud, le fameux pull irlandais devrait en réalité s'appeler pull d'Aran, car il fut inventé dans l'archipel, sans doute à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Jadis, chaque hameau, souvent occupé par une même famille, avait son point de tricot particulier, comme un sceau. Ces motifs figurèrent d'abord sur les hautes chaussettes des pêcheurs. Puis se déplacèrent sur le pull, se parant de symbolisme, subtil témoin de la culture gaélique.



CABLE AND ROPE STITCH

### LE POINT EN CORDAGE

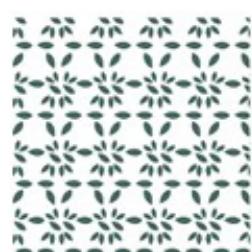
C'est l'un des points les plus simples, au moins en apparence. Le plus répandu aussi dans l'archipel (avec des variantes). Il s'inspire des cordages et des amarres des bateaux. Un symbole à la fois des liens d'entraide, sur l'embarcation comme au village, mais aussi d'espoir et de sécurité. La garantie de rentrer au port pour s'amartrer et retrouver les siens.



HONEYCOMB STITCH

### LE POINT EN NID D'ABEILLE

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Aran est un refuge très important pour les abeilles, dont on trouve ici dix variétés, certaines endémiques. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. Comme en témoigne ce dessin très classique, incarnation du labeur de l'insecte butineur, aussi exigeant que celui du pêcheur, et qu'il faut protéger au mieux.



TRINITY STITCH

### LE POINT DE LA SAINTE TRINITÉ

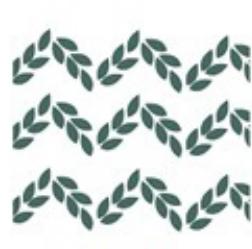
Trois points s'entrecroisent pour former la Sainte Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit constituant un Dieu unique) des catholiques, une protection divine à laquelle s'accrochaient jadis les pêcheurs. Ce motif se nomme aussi parfois blackberry stitch (point de la mûre) pour sa similitude avec ce fruit sauvage qui pousse au bord du chemin tel un cadeau divin.



DIAMOND STITCH

### LE POINT DU DIAMANT

Il faut deux semaines pour tricoter un pull d'Aran, mais le double avec ce motif. Le losange, joyau technique, est né d'une légende locale. Un pêcheur était affamé par des nuits en mer sans capturer le moindre poisson. En tirant une dernière fois son filet, il y découvrit un cadeau de Dieu : un diamant. Ce point représente la chance et l'espérance de jours meilleurs.



ZIG ZAG STITCH

### LE POINT EN ZIGZAG

Une représentation de la persévérance et du calme face à la tempête. On appelle parfois ce dessin «sentier du mariage». Pas une ligne droite, donc. Un chemin sinuieux avec le pire et le meilleur, les bourrasques et les accalmies. La vie comme sur un bateau au beau milieu de l'Atlantique. Ce motif s'inspirerait aussi des routes de l'île qui zigzaguent d'un village à l'autre.

••• les éléments de leur air renfrogné. Au loin, en ombre chinoise, je devine Inis Oírr, «l'île de l'est», une galette d'à peine huit kilomètres carrés où s'agrippent 260 habitants. Plus près, c'est Inis Meáin, «l'île du milieu», 150 âmes. De puissants courants l'enserrent et les vents mauvais l'isolent si souvent que, même à la belle saison (d'avril à septembre), lorsque de nombreux ferries assurent les liaisons quotidiennes d'une île à l'autre ou vers le «continent», on n'est jamais sûr de pouvoir en repartir. Et puis, il y a Aran (Inis Mór), où je viens de débarquer. L'île qui donne son nom à l'archipel est la plus peuplée (860 habitants dans quatorze hameaux). Superbe d'austérité, luisante d'humidité, c'est une immense dalle de calcaire de quatorze kilomètres de long pour trois de large qui émerge au milieu des flots.

**K**ilronan (Saint-Ronan) est le village principal. Mon logeur, Bartley Herson, 60 ans, m'y accueille dans sa langue étrange. Il ne dit pas «hello» mais «dia duit» (prononcer [di ya gw-itsh]), ce qui signifie, en gaélique, «Dieu avec vous». Cheveux blancs, joues écarlates, scie à la main, l'ancien pêcheur m'attend en bleu de travail sur le seuil de sa pension – la seule ouverte en hiver. Je le dérange en pleine pose d'un nouveau parquet. Il me regarde d'un air suspicieux, comme si j'étais une créature sortie de ce que les gens d'ici appellent le side, l'autre-monde. «On n'a pas l'habitude de voir des étrangers à cette période», lâche-t-il après un long silence, avec un accent à couper au couteau. Quand la mer devient chaque jour ou presque une citadelle, l'archipel n'est plus que solitude et travaux domestiques. Le port somnole. Outre les deux écoles et la caserne des gardes-côtes, un pub, la poste et la supérette continuent de tourner. L'été, en temps normal, l'ambiance est tout autre : l'île n'a plus une chambre •••

# LE SOIN DERMATOLOGIQUE, REPENSÉ POUR VOUS

UNE TEXTURE RÉVOLUTIONNAIRE IMPERCEPTIBLE  
POUR PRENDRE SOIN DE VOTRE PEAU SÈCHE À ATOPIQUE  
ET NE RESSENTIR RIEN D'AUTRE QUE L'HYDRATATION ET L'APAISEMENT.



NOUVEAU

## Atoderm Intensive gel-crème

LE SOIN RELIPIDANT INTENSÉMENT  
ANTI-DÉMANGEAISONS,  
ULTRA-FRAIS, ULTRA-LÉGER.

\*Test d'Usage sous contrôle dermatologique - IEC Singapour -  
réalisé sur 20 volontaires, pendant 21 jours



Une action nourrissante intense  
dans une texture à absorption immédiate\*

**Pour qu'Isabelle ne fasse plus l'impasse  
sur l'application de son soin hydratant  
avant d'enfiler son jean.**

BIODERMA est une marque NAOS.  
[www.naos.com](http://www.naos.com)

LA BIOLOGIE AU SERVICE DE LA DERMATOLOGIE

**BIODERMA**  
LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE

NAOS FRANCE, SAS au capital de 10 091 400 €, RCS Lyon 817 485 725, 75 cours Albert Thomas - 69003 Lyon. Juin 2020

••• de libre et voit déferler en quelques semaines 200 000 touristes. La plupart seulement pour la journée. Randonneurs, mordus de vieilles pierres, assoiffés de grand air, ornithologues amateurs attirés par les colonies de sternes et de guillemots noirs. «Drôle d'idée de se pointer quand il n'y a rien à voir», grommelle Bartley. «Posez vos affaires, je vais remettre le chauffage en route», conclut-il alors que son chien, Potter, un bâtard au pelage noir perclus de rhumatismes, m'accompagne jusqu'à ma chambre où la température ne dépasse pas dix degrés.

**D**ehors, le ciel est si bas qu'on pourrait le toucher. Une route grimpe vers une ancienne citerne en pierre située au centre des terres et qui offre un panorama de l'île. Quatre heures de marche pour l'at-

teindre et découvrir la beauté spectaculaire d'Aran. L'ouest est le domaine des hautes falaises qui plongent abruptement dans la mer. Certains de ces à-pics se hissent à plus de cent mètres de haut. Vers l'est, le paysage penche lentement, tel un bateau ivre, jusqu'à des criques accidentées qui servent de villégiature à une colonie de phoques. Ça et là, des dunes hérissées d'oyat – le chiendent marin – et des plages de sable blond ajoutent à l'incongruité de cet outre-mer irlandais. L'intérieur des terres, lui, forme

un curieux damier. A perte de vue, des murets de pierre sèche, hauts d'environ un mètre cinquante, forment des parcelles rectangulaires. Ces murs, dont certains ont plus de trois siècles, furent montés au prix d'un labeur inconcevable dans le but de faire passer peu à peu l'île du gris au vert, pour en tirer quelque chose : un peu d'orge, quelques pommes de terre, de maigres prairies pour les bêtes... Utilisée dans l'Ouest irlandais, où domine le plateau calcaire du Burren, la méthode consistait à fertiliser un terrain couvert de pierres. D'abord en concassant et déplaçant la caillasse pour en faire une clôture, utile rempart contre le vent. Puis en déposant sur le sol aride un mélange de sable et d'algues afin de créer une fine couche de substrat. Des années d'efforts pour pouvoir en vivre ! Chaque demi-hectare rendu cultivable représente ici le labeur de deux générations d'habitants. «Aujourd'hui, tout ce qui a pu être pris •••

**Remparts contre le vent, ces murets délimitent des parcelles sur Inis Oírr, la plus petite des îles d'Aran. Au prix d'un dur labeur, les îliens cultivaient jadis orge et pommes de terre sur ces terres calcaires.**



AGE / Photodonstop

# Au fil du Mékong

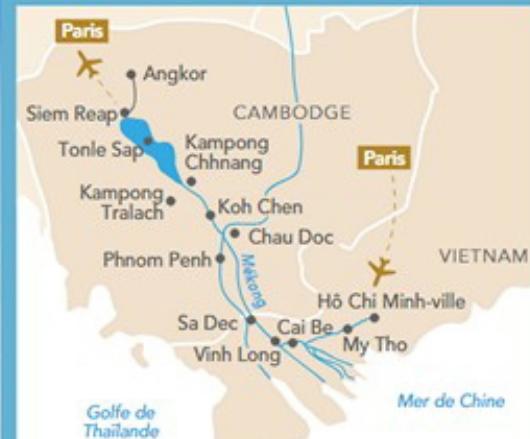
## D'Angkor à Hô Chi Minh-Ville

DU 11 AU 23 février 2021 AU DÉPART DE PARIS



**GEO**  
CIRCUIT FLUVIAL

En présence d'Eric Meyer  
Rédacteur en chef de GEO



DU 11 AU 23 février 2021



Le RV *Indochine II*  
Un navire 5 étoiles, 31 cabines

À partir de  
~~5 690 €~~ 5 190 €/pers.\*

OFFRE SPÉCIALE -500 €/PERS.  
AVANT LE 31 JUILLET 2020

\*Vols depuis Paris, excursions, pension complète, boissons (sélection), conférences et taxes indus. Remise applicable pour toute réservation avant le 31 juillet 2020.

## AU FIL DU MÉKONG

Croisières d'exception et **GEO** vous proposent une magnifique croisière sur le Mékong, à bord du **RV Indochine II** (31 cabines seulement). En compagnie d'**Eric Meyer**, rédacteur en chef de **GEO** et de **Chantal Forest**, historienne, naviguez sur l'un des fleuves les plus majestueux du monde à travers le **Cambodge** et le **Vietnam**.

**EXTENSIONS POSSIBLES** : Hanoï et la baie d'Along / Découverte du Laos.



### Garantie Sérénité\*\*

Acompte de 10% seulement - Annulation sans frais et sans cause jusqu'au 30 sept. 2020 pour toute réservation avant le 31 juillet 2020.

Demandez la brochure au 01 75 77 87 48, par mail à [contact@croisieres-exception.fr](mailto:contact@croisieres-exception.fr) ou sur [www.croisieres-exception.fr/geo](http://www.croisieres-exception.fr/geo).

Renvoyez ce coupon à Croisières d'exception - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél. : ..... Email : .....

GEO/GEO

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de rectification des données vous concernant. \*Se référer à la brochure pour le détail des prestations et les conditions générales de vente. \*\*Pour toute nouvelle réservation. Les conférenciers seront présents sauf cas de force majeure. Licence n° IM075150063.

Création graphique : OceanoGrafik.fr - Crédits photos : © Shutterstock.

**Croisières**  
**d'exception**  
S'enrichir de la beauté du monde

●●● sur la roche l'a été, m'explique Cyril O'Flaherty, 46 ans. Mis bout à bout, ces murets s'étendent sur 4 000 kilomètres pour l'ensemble des trois îles.» Artiste-peintre et guide, Cyril, intarissable conteur, sait de quoi il parle : sa maison ripolinée bleu layette est cernée par ces cultures de l'impossible. «Le plus terrifiant, c'est qu'il faut sans cesse entretenir ces terres, sinon, en quelques semaines, l'érosion met la roche à nu», ajoute-t-il. Courbé sur son lopin, l'homme d'Aran est, plus qu'un jardinier, un Sisyphe agricole.

Malgré tout, ces aménagements séculaires couplés à l'isolement et à l'absence de pollution (seuls les résidents à l'année ont le droit d'avoir une voiture) font de l'archipel un paradis de nature. Au printemps, gentianes, centaurées et orchidées endémiques foisonnent. Au total, 450 espèces différentes, soit 80 % de la flore irlandaise. Et un festin d'exception pour la centaine de chèvres de Gabriel Faherty. A 50 ans, cet ancien patron de pêche s'est inventé une seconde vie en devenant producteur de fromage. «Quand je me suis lancé, l'île m'a pris pour un fou, mais mes produits remportent aujourd'hui pas mal de prix d'excellence», raconte-t-il fièrement en me tendant une tranche de sa feta maison. L'air salé, l'hygrométrie idoine pour un affinage en douceur et le lait au goût fleuri font qu'en bouche «le dernier fromage avant l'Amérique», comme aime à le qualifier Gabriel, est un régal. Il y a peu, le néofermier s'est associé avec David O'Halloran, 38 ans, son ami et voisin producteur d'algues, histoire d'assaisonner d'une note marine quelques-uns de ses crottins frais. Succès immédiat. Plusieurs tables gastronomiques à travers l'Irlande s'arrachent cette nouveauté. «Il faut dire que mes algues sont exceptionnelles», se vante David. C'est à marée basse, de l'eau jusqu'aux genoux, les bras chargés d'une épaisse chevelure caoutchouteuse, que ce colosse aux yeux bleus m'accueille. Penché sur la grève, il est en pleine récolte. En 2015, ce descendant d'Irlandais a décidé de quitter la Nouvelle-Zélande où il vivait depuis l'enfance pour s'installer à Aran avec sa femme Jenny, née ici.

**A Inis Mór, sur le chemin du site archéologique de Dún Aonghasa, le café Teach Nan Phaidi, dans une chaumière du hameau de Kilmurvey, sert des spécialités comme le Guinness stew, une potée d'agneau, carottes et patates à la bière brune.**

Désormais, il développe la florissante affaire créée dans les années 2000 par son beau-père. Commercialisés via Internet ou dans quelques boutiques chics de Dublin sous la marque Blath na Mara («fleurs de la mer»), sa salade de *kombu* et ses flocons de *dulse* à saupoudrer sur un poisson s'exportent à merveille.

**S**elon Martin O'Flaithearta, autre habitant rencontré en chemin, tout cela ressemble à «une résurrection». «L'île a changé en quelques décennies, se réjouit-il. Des jeunes reviennent avec l'envie de faire quelque chose de cette terre jadis si ingrate et le tourisme nous fait tous mieux vivre.» A 57 ans, cette grande gueule aux cheveux ébouriffés est le dernier éleveur de moutons de la race galway. Autrefois, leur laine «robuste, soyeuse et élastique» servait à faire les fameux pulls d'Aran, dont les différents motifs tricotés [lire encadré] permettaient, dit-on, d'identifier les corps des pêcheurs disparus en mer : dans le moindre hameau, chaque famille avait son propre point de tricot... Martin a maintenant un rêve : relancer la fabrication à une échelle semi-industrielle. «A l'exception de ceux que quelques vieilles dames tricotent à la maison, nos célèbres pulls sont tous élaborés en dehors de l'île, au mieux en Irlande, au pire en Chine, remarque-t-il. La réouverture d'un seul atelier garantirait une vingtaine d'emplois.» De quoi tourner définitivement la page douloureuse de la fin de l'industrie de la pêche. Celle-ci occupait la majorité des familles jusqu'aux années 1980 et désormais ne

concerne plus que trois petits chalutiers côtiers. Les quotas toujours plus contraignants, la raréfaction des ressources, mais aussi la multiplication des normes (sécuritaires, sanitaires, sociales, etc.) obligeant à des investissements toujours plus lourds pour les armateurs ont eu raison de ce haut lieu de la pêche qu'était Aran.

Le lendemain, je retrouve mon guide, Cyril O'Flaherty. Au volant de son vieux 4x4 Mitsubishi rouge, il me conduit vers les falaises du sud-ouest, une des zones les plus reculées. Nous garons la voiture dans le creux d'une vallée où nichent des hérons, avant de poursuivre à pied. Trois kilomètres à crapahuter pour aboutir au pied des ruines du Dún Dúchathair, le «fort noir», ainsi nommé en raison de la couleur charbonneuse des rochers. Entre les coups de boutoir de l'océan en contrebas et les rafales de vent qui n'ont pas rencontré le moindre obstacle depuis Terre-Neuve, Cyril hurle quelques explications, des bribes de légendes, mais je n'entends pas grand-chose. Bizarrement, cette forteresse en arc de cercle, haute par endroits de six mètres, ne surveille pas le large. Colossal hémicycle de pierre sèche, l'enceinte fait face à l'intérieur de l'île, comme si le danger devait forcément venir des îliens eux-mêmes, de l'intérieur d'Aran et non d'un envahisseur arrivant par la mer. En cas de siège, impossible de fuir, si ce n'est en se précipitant dans le vide. Etrange édifice ! Que pouvait-il bien défendre ici, au beau milieu de l'Atlantique ? Au pied du fort, des rocs saillent comme de vieux os. Les archéologues y ont vu «des chevaux de frise», c'est-à-dire des rangées compactes de pierres plantées obliquement dans le sol. Telle une herse inversée, le dispositif vise à empêcher l'avancée des assaillants. De quoi accréder la thèse d'un ouvrage militaire.

Sur les trois îles, onze forts de ce type essaiment au sommet des falaises. Tous furent édifiés entre 1100 et 200 avant notre ère par des tribus celtes dont personne ne sait rien. Plus au nord, une éreintante randonnée d'une journée entière nous mène, Cyril O'Flaherty et moi, à un autre monstre



Juan Carlos Munoz / hémis.fr

de pierre : le Dún Aonghus, une citadelle qui culmine à l'aplomb d'une paroi crayeuse. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'archéologue irlandais George Petrie la qualifie de «monument barbare le plus magnifique d'Europe». Pas faux. Là-haut, on a l'impression de s'asseoir au bord du monde connu. Face à nous, le plein ouest. L'horizon s'embrase à l'heure du couchant. Des goélands au ventre argenté dansent dans l'écume scintillante. «Comment ne pas penser que cette estrade était dédiée aux rituels druidiques ?» souffle Cyril.

Tous ceux qui font le voyage jusqu'ici le ressentent : il émane d'Aran une vibration particulière. Entre hypothèses historiques, superstitions et mythologie, l'archipel sait mener en bateau ses visiteurs. Et les habitants, à la piété jamais démentie mais incorrigibles conteurs,

se font volontiers les complices de la manœuvre. «Ces gens ne font pas de distinction entre le naturel et le surnaturel», écrivait déjà à leur propos John Millington Synge dans les Iles d'Aran. «Pays du mensonge», juge pour sa part Nicolas Bouvier dans son *Journal*. Comme lui, chaque soir au pub, je me pose près du poêle qui rougeoie pour entendre des buveurs de bière brune parler de fées voleuses d'enfants et de coracles (*cwrwgl*, les canots traditionnels) inexplicablement gobés par des fantômes aussi vaporeux que la brume. Comme lui, les jours suivants, j'explore des églises décapitées, des ermitages en ruine, des cimetières supposés truffés de reliques. Comme lui, j'en repars breddouille. Impossible de résoudre l'énigme – la énième – que constitue la présence attestée ici à partir du V<sup>e</sup> siècle des premiers chrétiens irlandais. Pourquoi s'installèrent-ils ici, loin de tout ? Et en si grand nombre ?

Des bataillons de moines priant dans la solitude d'une cellule glaciale... Une armée de saints, mi-druïdes mi-prêcheurs, arrivés ici tels des cormorans égarés et qui avaient pour nom Enda, Ronan, Ciaran, Beanán, Conall ou Gregory... Aussi étonnant que cela puisse paraître de nos jours, l'influence religieuse de la petite île s'exerça jusqu'au X<sup>e</sup> siècle à travers l'Europe. Et que dire des prodiges qui s'y déroulèrent ! Réapparition après noyade, pétrification d'un ennemi, guérison instantanée, pluie de denrées en période de famine... Le catalogue des miracles accomplis par ces érudits au caractère ombrageux s'allonge à l'infini.

Alors, chaque soir, au pub, après quelques pintes qui font oublier l'apréte de l'hiver, chacun fait mine d'y croire encore un peu. Histoire d'en tirer un bon récit au coin du feu ou quelques refrains que la salle entonne en choeur... et en gaélique bien sûr.

SÉBASTIEN DESURMONT

EN COUVERTURE | **Irlande**



Certains Irish travellers se rendent aux grands rassemblements communautaires en roulotte. Quitte à passer plusieurs jours sur la route.



# DANS LES PAS DU «PEUPLE MARCHANT»

**O**N LES APPELLE «IRISH TRAVELLERS». EUX PRÉFÈRENT «AN LUCHT SIÚIL» («LES GENS QUI MARCHENT»). JADIS NOMADES, ILS ONT LONGTEMPS ÉTÉ CONSIDÉRÉS COMME UNE COMMUNAUTÉ D'ORIGINE ÉTRANGÈRE. MAIS, DEPUIS 2017, SUR LA FOI D'ÉTUDES GÉNÉTIQUES, LA RÉPUBLIQUE D'IRLANDE RECONNAÎT OFFICIELLEMENT LEUR QUALITÉ DE MINORITÉ ETHNIQUE AUTOCHTONE. UN STATUT QUI, ESPÈRENT-ILS, LEUR PERMETTRA D'ÊTRE DES CITOYENS À PART ENTIERE, TOUT EN PRÉSERVANT LA SPÉCIFICITÉ DE LEUR CULTURE.

PAR ANNE CANTIN (TEXTE)  
ET TORI FERENC (PHOTOS)



Terry Donoghue et le poney qu'il vend à Ballinasloe (comté de Galway), grande foire aux chevaux du pays.



**D**ressage et élevage équins font partie de l'identité de ce peuple irlandais nomade dont les premières traces remonteraient à plus de mille ans. Siècle après siècle, ils ont entrepris de croiser diverses races, notamment en récupérant des chevaux dans les fermes abandonnées lors de l'exode rural du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ont sélectionné les bêtes les plus trapues, aptes à tirer les roulettes, mettant au point l'Irish cob, race reconnue depuis les années 2000. Ces éleveurs participent à de grandes foires annuelles, qui attirent les centres équestres ou d'équithérapie, le docile cheval de trait étant très apprécié pour la monte. Chez les *Irish travellers*, s'occuper des bêtes est l'apanage des hommes, tandis que les femmes se chargent des travaux ménagers et de la famille. Les deux sexes s'adressent rarement la parole en public et les tâches sont strictement réparties. Certains vivent aussi de métiers artisanaux, comme ce maréchal-ferrant (ci-contre, en b.). Et beaucoup dépendent des aides sociales. En 2010, une étude de l'université de Dublin indiquait que l'essentiel des *Irish travellers* de l'Eire se disaient en formation, en recherche d'emploi ou femmes au foyer. Et seulement 3,4 %, salariés, ainsi que 1,4 %, «à leur compte» (respectivement 2,7 % et 11,4 % en Irlande du Nord).





**L**es foires aux chevaux sont l'occasion de faire des emplettes (cet homme vient d'acheter un pot à lait à un brocanteur), mais surtout de prendre des nouvelles des uns et des autres. D'après le dernier recensement, en 2016, le «peuple marchant» représente à peine 0,7 % de la population de la république d'Irlande, soit 31 000 personnes, réparties sur différents comtés tel celui de Galway, dans l'ouest, ou celui de Dublin (est). En Irlande du Nord, on estime leur nombre entre 1 700 et 2 000 individus. Mais ils seraient aussi 15 000 en Grande-Bretagne (majoritairement dans la banlieue



de Londres) et environ 10 000 aux Etats-Unis. Une diaspora résultant des grandes vagues d'émigration du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Bien que l'anglais soit leur langue commune, beaucoup parlent le shelta, dérivé en partie du gaélique. Autre tradition à laquelle ils sont attachés : la boxe à mains nues, à la fois sport et façon de résoudre les conflits. En revanche, les verdines richement décorées comme celle ci-dessus sont peu utilisées. 81 % des Irish travellers de la république d'Irlande et 74 % de ceux d'Irlande du Nord ont un habitat fixe (maison, appartement, bungalow). Les autres, itinérants ou non, préfèrent les caravanes modernes.



Ce qui frappe dans les grandes manifestations d'Irish travellers (comme ici, lors des foires aux chevaux d'Appleby et Dereham, en Angleterre), c'est la prépondérance des jeunes. Presque les deux tiers ont moins de 25 ans (contre un tiers des Irlandais dans leur ensemble). Autrefois la norme, les mariages arrangés entre adolescents ne sont presque plus pratiqués (la moyenne d'âge pour une union est désormais de 22,5 ans). Néanmoins, lors du recensement de 2016 en république d'Irlande, 6,5 % des 15-19 ans de la communauté ont déclaré être mariés. Ces mariages précoce ont fait l'objet d'une série documentaire britannique à succès, *Big Fat Gipsy Weddings* («mariages à la gitane»). Laquelle a offusqué des membres de la minorité, inquiets qu'elle alimente les stéréotypes et choqués qu'elle moque leur amour du cliquant, de la démesure et des immenses robes de princesse, que l'on retrouve ici dans la tenue de première communiant de cette petite fille (ci-contre).





# CORK : UNE REVANCHE IRLANDAISE

**R**EBELLE ET GOUAILLEUSE, LA GRANDE VILLE OUVRIÈRE DU SUD SE REVENDIQUE COMME «AUTHENTIQUE CAPITALE DE L'IRLANDE». PURE FORFANTERIE ? PEUT-ÊTRE PAS. CAR CETTE CITÉ PORTUAIRE PEUT FAIRE VALOIR UNE HISTOIRE RICHE, UNE GASTRONOMIE TYPIQUE, DE GRANDES DISTILLERIES DE WHISKEY, DES PUBS INSOMNIAQUES ET SURTOUT UNE ÉCONOMIE FLORISSANTE, SYMBOLE DE LA TRANSFORMATION DU PAYS EN «TIGRE CELTIQUE».

Dressé sur la colline de Shandon, au cœur du plus vieux quartier ouvrier de Cork, ce clocher aurait de quoi rendre fou plus d'un riverain. Du matin au soir, il tinte quand ça lui chante et sa ritournelle sonne rarement juste. Comment est-ce possible ? N'importe qui a le droit de monter à son sommet pour tirer comme bon lui semble sur les cordages qui actionnent les sonnailles. Pour ne rien arranger, chacune des quatre horloges extérieures qui ornent la tour donne une heure différente, ce qui vaut à cette église Sainte-Anne le surnom de menteuse aux quatre visages. L'édifice du XVIII<sup>e</sup> siècle, de surcroît de culte pro-

testant, reste malgré tout le monument favori des Corcagiens. Pas question pour eux de bâillonner ce carillon insensé, tant il incarne l'esprit non-conventionnel de leur ville.

Car Cork la frondeuse aime peu qu'on lui dicte l'heure exacte. Et encore moins qu'on lui dise de se taire. Sa gouaille est légendaire. Sa réputation de rebelle l'est tout autant. Postée au sud-est de la très rurale province du Munster, c'est une Irlandaise qui parle haut, chante fort, aime trinquer et boire. Une ville affairée et fière. Sa zone portuaire, Cork Harbour, où les grands navires de commerce font escale, est protégée par la plus vaste baie naturelle du monde après celle de Sydney. Des géants comme Apple, Amazon ou Pfizer l'ont choisie, à la faveur d'une fiscalité irlandaise avantageuse, pour implanter leur siège européen ou leur unité de production. La vieille cité de marchands et de dockers est ainsi devenue l'épicentre du décollage économique du «tigre celtique» au cours des années 1990.



Résultat, Cork, avec 125 000 habitants, forme aujourd'hui la deuxième agglomération du pays derrière Dublin. Et se revendique comme «la véritable capitale de l'Irlande». Une provocation ? Plutôt une façon de se démarquer de la grande métropole située à 260 kilomètres au nord-est. De ses querelles politiques et de son snobisme. «Déjà au Moyen Age, la dizaine de familles de marchands qui tenaient la ville s'arrangeaient pour contourner les injonctions venues d'en haut



Sime / Photononstop

afin de commercer comme ils l'entendaient avec le reste de l'Europe, raconte Máirín Ahern, 64 ans, guide et historienne de la ville. De là viennent notre esprit d'indépendance et notre dynamisme entrepreneurial.» Selon elle, «aucun autre lieu n'incarne mieux la revanche de l'Irlande, dont la population fut longtemps condamnée à l'émigration». La crise financière de 2008 et, cette année, celle du coronavirus, ont certes marqué de forts ralentissements, mais les travail-

**Tournée vers la mer, la cathédrale Saint-Colman darde sa flèche au-dessus de l'estuaire de la Lee, à Cobh, dans la zone portuaire de Cork. Fierté de la région, l'édifice possède un carillon de 47 cloches et... un robinet d'eau bénite.**

leurs étrangers ont afflué au cours des trois dernières décennies : une centaine de nationalités coexistent désormais. Polonais, Indiens, Turcs... Sans parler des étudiants venus de toute l'Europe qui déambulent sous les arcades victoriennes de l'université. Un symbole fort pour une nation revendiquant soixante-dix millions de personnes d'origine irlandaise vivant à travers le monde.

Une pinte (ou deux) au pub suffit à découvrir ce que «la sudiste» a ●●●

••• de meilleur : ses habitants. Premier contact un vendredi soir. Il est à peine 17 heures, mais Oliver Plunkett Street, Grand Parade et MacCurtain Street sont déjà bondées. Embarras du choix, jusqu'à donner le tournis : le centre-ville compte le plus grand nombre de pubs au mètre carré du pays. Arrêt au Clancy's. En ce mois de janvier 2020, cette institution, inaugurée en 1824, fête sa réouverture après deux ans de rénovation. La grande salle lambrissée est pleine à craquer, sent la sueur et l'alcool et tangue comme un seul homme au son du *fiddle* (violon), du *bodhrán* (tambour)

et du *tin whistle* (fifre). Ici, seuls les ignorants commandent de la Guinness, la stout brassée «là-haut». Pour entrer dans la ronde, il faut boire une Murphy's ou une Beamish, les deux bières brunes locales. Tirage lent, remplissage de la pinte en deux temps, comme il se doit. Dégustation plus lente encore... On boit pour palabrer, dire des *craic* (blagues), chanter. Les discussions se font dans un argot qui prend un malin plaisir à concasser la langue anglaise. Cork est aussi réputée pour cela : son accent et ses expressions locales qui égarent le visiteur. Ici, par exemple, on ne dit pas

qu'«on part faire un tour en ville» mais qu'on «va se faire la Pana», c'est-à-dire qu'on va descendre Saint Patrick Street. Cimenté à son comptoir, le patron du pub, Michael O'Sullivan, alias Sully, la quarantaine, barbe rousse et débit de mitraillette, y va lui aussi de son couplet : «Les Irlandais ont tous la réputation de se montrer chaleureux dès qu'ils échangent plus de deux mots avec un étranger, explique-t-il. Mais Cork a fait de cette convivialité une façon d'être et, avouons-le, sa principale arme de séduction.» De quoi, selon lui, justifier l'attractivité de la cité à travers les siècles

## → REPÈRES

### LA CAPITALE DES SPORTS ANCIENS

Cork conserve un attachement fort pour certaines disciplines sportives ancestrales. S'offrir une place au Páirc Uí Chaoimh, le mythique stade de la ville (43 500 spectateurs), est la garantie d'une expérience forte en émotions.

#### FOOTBALL GAÉLIQUE

Ce mélange de rugby et de foot, nommé *peil* ou *caid*, est pratiqué depuis le Moyen Age. Deux équipes de quinze joueurs se disputent un ballon rond, au pied et à la main, pour marquer des points entre les poteaux ou sous la barre d'un but en forme de H. Ni *plaquage* ni *tacle*. Interdiction de se saisir du ballon au sol : il faut maîtriser l'art du *pickup* et le soulever au pied pour l'amener dans ses bras.

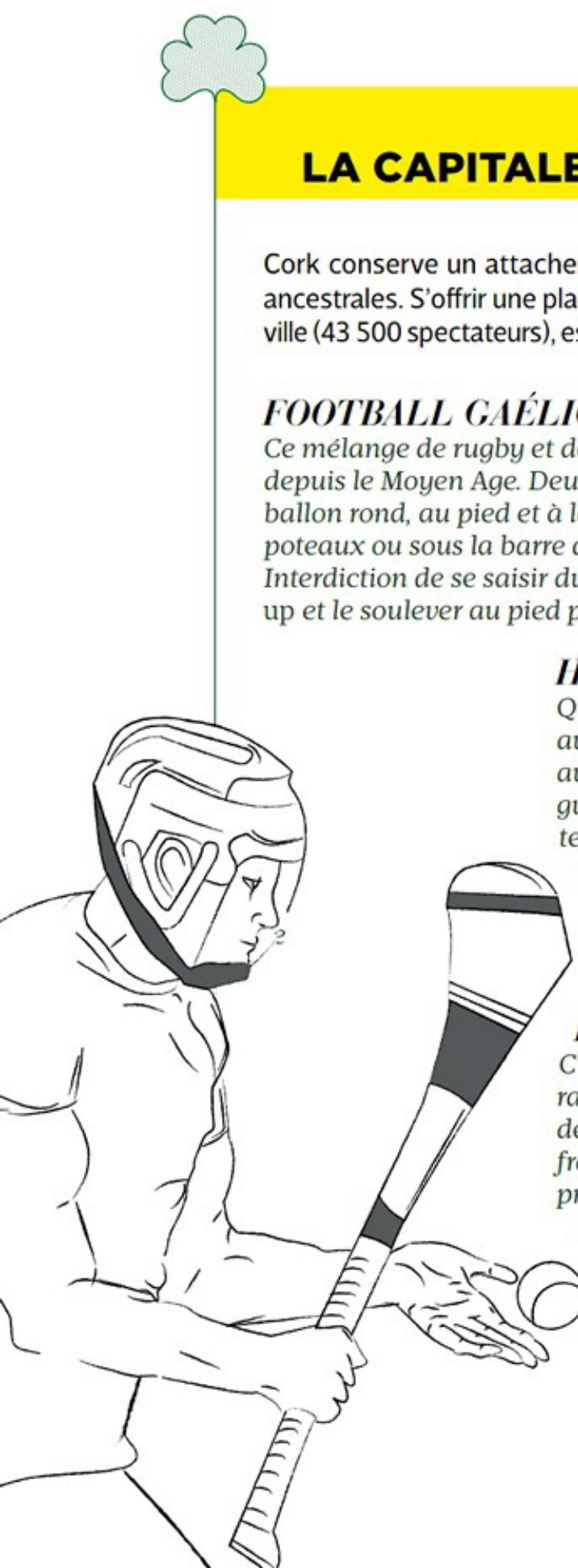
#### HURLING

Quelque 100 000 licenciés s'adonnent encore aujourd'hui à ce sport d'équipe, le plus rapide au monde, qui servait d'entraînement aux guerriers celtes il y a 2500 ans. On joue sur un terrain similaire à celui du football gaélique, mais les joueurs utilisent une crosse en frêne nommée *hurley* ou *caman* pour frapper le *sliotar*, une balle en cuir de la taille d'une balle de tennis. Casque obligatoire.

#### HANDBALL GAÉLIQUE

C'est comme un jeu de squash sans la raquette ! Sur un court vitré, les équipes de deux, trois ou quatre joueurs, s'affrontent en frappant une balle de cuir de leurs mains protégées par des gants. Largement pratiquée jadis dans les rues de Cork et Dublin, sur les murs de brique des maisons ouvrières, cette activité plusieurs fois centenaire, appelée ici *liathróid láimhe*, tombe un peu en désuétude aujourd'hui.

**D**ans le centre historique, on devine aisément chaque strate du développement de Cork. Choisi au VI<sup>e</sup> siècle par saint Finbarr pour implanter un monastère, cet «endroit marécageux» (*corcaigh*, en gaélique) vit débarquer en l'an 915 les Vikings, qui en firent un important comptoir. Puis, à partir du XI<sup>e</sup> siècle, les Anglo-Normands édifièrent les premiers remparts, dont on suit toujours une partie du tracé du côté de Mary Street et de Red Abbey. Au fil des siècles, commerçants danois, juifs d'Espagne ou huguenots de France chassés par la révocation de l'édit de Nantes trouvèrent ici refuge. Leurs quartiers s'édifièrent sur les méandres du fleuve Lee, si bien que le marais devint la Petite Venise de l'Irlande. Aujourd'hui, la plupart des canaux ont été comblés pour devenir des voies piétonnières. Edifié en 1624, le fort Elizabeth est, lui, devenu un musée consacré à l'histoire de la colonisation britannique depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. «Le premier soulèvement irlandais, en 1601, défait à la bataille de Kinsale, au large de Cork, les exactions des troupes de Cromwell, la Grande Famine au XIX<sup>e</sup> siècle puis les insurrections... A chaque épisode, la cité rebelle joua un rôle déterminant», rappelle l'historienne Máirín Ahern. Durant la guerre d'indépendance (1919-1922), la ville perdit même coup sur coup deux maires ouvertement républicains. Le premier, Tomás MacCurtain, fut •••





TROUVE

TOUS

LES BACS

DE TRI.

---

EN TRIANT VOS JOURNAUX,  
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,  
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES  
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS  
DURABLE. PLUS D'INFORMATIONS SUR  
LE RECYCLAGE SUR  
[TRIERCESTDONNER.FR](http://TRIERCESTDONNER.FR)

---



Donnons ensemble une nouvelle vie à nos produits



David L. Moore / hemis.fr

●●● assassiné par la milice britannique ; le second, Terence MacSwiney, embastillé pour sédition, mourut en héros après soixante-quatorze jours de grève de la faim.

**H**âbleuse et populaire, Cork est une dure à cuire. Mais à peine quitté ses faubourgs, sa campagne se révèle la plus douce qui soit. Un paradis bucolique où des vaches obèses produisent les meilleurs fromages de l'île et un beurre réputé, autrefois expédié à travers l'Empire britannique (jusqu'à 500 000 tonnes par an vers les Indes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle). C'est d'ailleurs en remontant les «routes du beurre», reliant jadis chaque ferme aux quais de la cité, qu'on découvre le mieux ce West Cork, à la fois rural et maritime. Première escale à Kinsale, port aux maisons peintes de couleurs vives. Dans les années 1990, cette commune s'est mobilisée pour trouver un nouveau souffle alors que

**Lapp's Quay, dans le centre-ville, est le plus bel exemple de l'essor économique de Cork. Longtemps désaffecté et en ruine, ce quartier rénové dans les années 1990 accueille désormais restaurants, cafés, hôtels, et offre une agréable promenade le long de la Lee.**

la pêche déclinait. Restaurateurs, producteurs locaux et derniers pêcheurs ont créé un festival culinaire. Au fil des ans, Kinsale est devenue la capitale gastronomique du comté. A proximité, on s'arrête à Timoleague, où s'élèvent les vestiges d'une abbaye franciscaine, une immense ruine silencieuse qui flotte entre deux bras de mer. Quelques kilomètres encore, et voici Clonakilty (4 000 habitants). Ce bourg paisible incarne depuis peu la renaissance du whiskey irlandais. Dans les années 1970, il n'y avait plus

sur l'ensemble de l'île que deux grandes distilleries : Jameson près de Cork et Bushmills en Irlande du Nord. Mais, ces derniers temps, sur le territoire, se sont ajoutées une trentaine de petites maisons artisanales. Celle de Clonakilty est l'une des plus prometteuses dans les concours de dégustation internationaux. Elle est installée à l'entrée de la ville, dans un immeuble banal. Celui-ci devait accueillir une banque, mais la crise financière de 2008 est passée par là. «Nous avons fini par racheter le bâtiment pour y produire cette fois... de l'or liquide», sourit Ewan Paterson, 45 ans, l'un des responsables de la distillerie. L'orge nécessaire à l'élaboration du breuvage est récoltée près d'ici, dans un champ planté face à la mer. L'alambic, lui, occupe ce qui aurait dû être la salle des coffres. Goutte après goutte, le nectar qui en coule a bien sûr un petit parfum de revanche, mais surtout le goût puissant et salé d'un pays qui sait réchauffer les cœurs. ■

SÉBASTIEN DESURMONT

# Capital

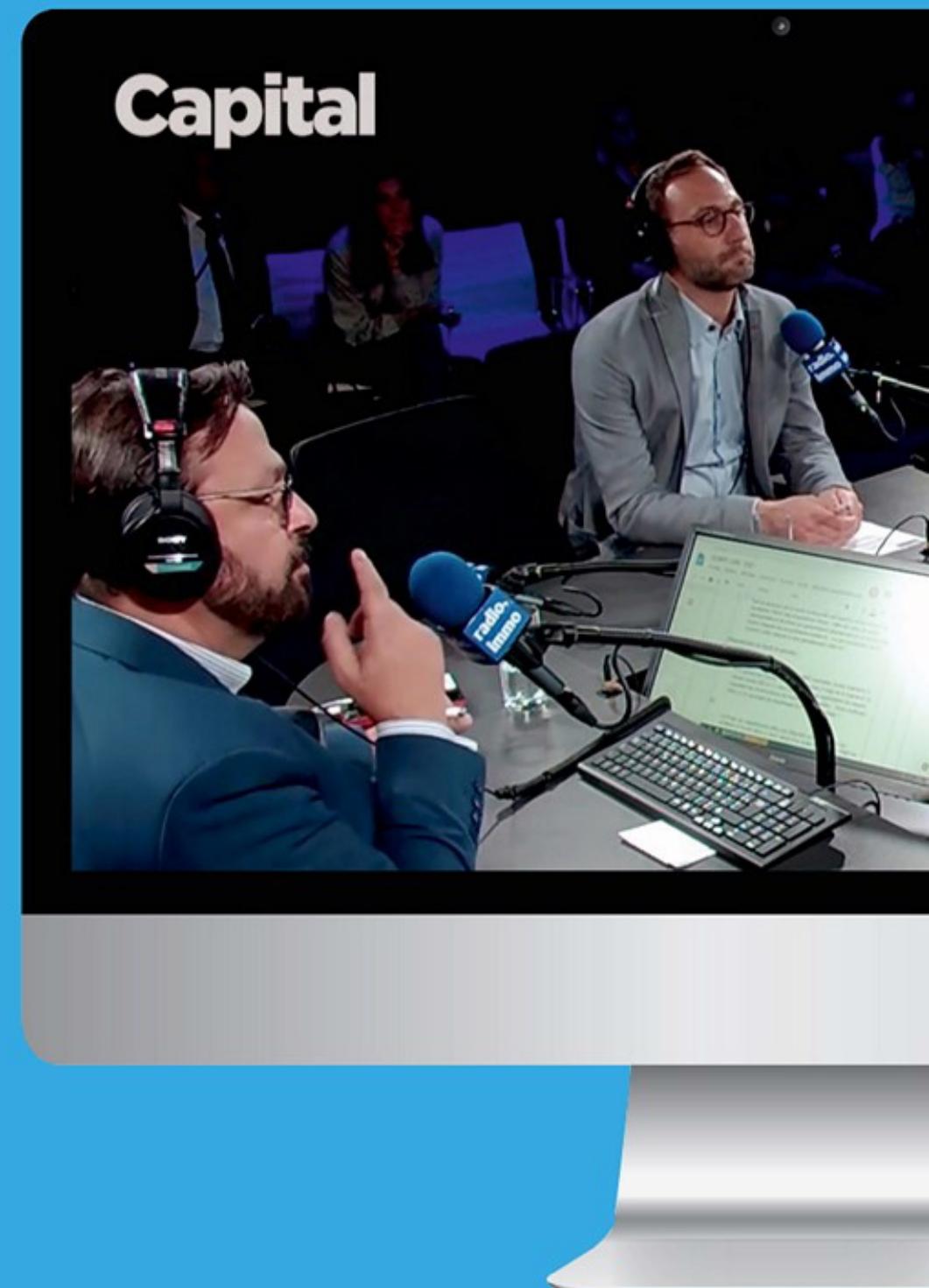
LE GRAND RENDEZ-VOUS DE  
**L'IMMOBILIER**

**Chaque mois, retrouvez  
notre émission dédiée à  
l'immobilier.**

**Achat, location,  
réglementation...**

**Découvrez tout ce qu'il y  
a à savoir sur le marché  
et les tendances à venir.**

En vidéo sur **Capital.fr**



En association avec



Soutenu par **Orpi** & **bien'ici**

NOS AUTRES ÉMISSIONS À DÉCOUVRIR SUR

**Capital.fr**

LE GRAND RENDEZ-VOUS  
**DE L'ÉPARGNE**

LE GRAND RENDEZ-VOUS DU  
**Management**

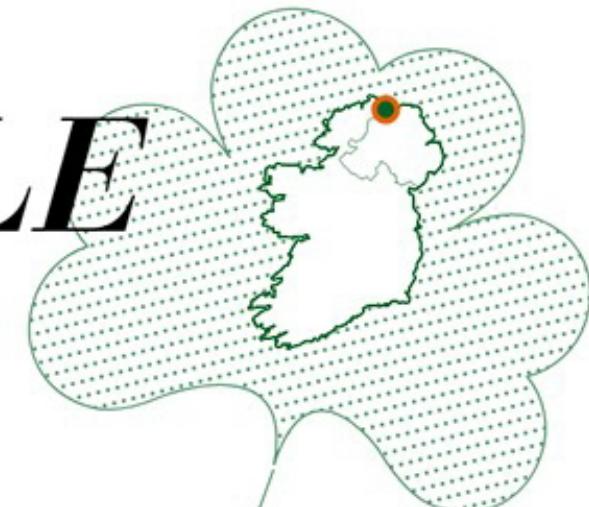


Keith Levitt / Photodononstop

**Bernadette Devlin, célèbre activiste pour les droits civiques, harangue la foule sur cette fresque peinte en 1996 dans le quartier catholique du Bogside.**



# LA DOUBLE VIE DE DERRY- LONDONDERRY



**C**ETTE VILLE EST SITUÉE À LA FRONTIÈRE ENTRE LES DEUX IRLANDE. SYMBOLE DE LA GUERRE CIVILE QUI DÉCHIRA LE PAYS ENTRE 1968 ET 1998, ELLE VIVAIT EN PAIX DEPUIS. MAIS LE BREXIT EST ARRIVÉ. VA-T-IL RÉVEILLER LES FANTÔMES DU PASSÉ ? FAVORISER LES RÊVES DE RÉUNIFICATION ? OU NE RIEN CHANGER AU QUOTIDIEN DE CEUX QUI, SIMPLEMENT, VEULENT ÉTUDIER, TRAVAILLER ET FAIRE DES COURSES NORMALEMENT ? REPORTAGE.

il faut se méfier des apparences. Et se souvenir de l'adage : «Quand un Irlandais est heureux, il chante, quand il est malheureux... il chante.»

Ce dimanche clôt le premier week-end d'une ère nouvelle, pleine d'incertitudes. En effet, depuis le vendredi précédent à minuit, le Brexit est entré en vigueur. Irlande du Nord et Grande-Bretagne ne font plus partie de l'Union européenne. Une étape douloureuse, souhaitée par l'électorat protestant fidèle à la Couronne, mais à laquelle s'étaient opposés, lors du référendum de 2016, 55,9 % des Nord-Irlandais. Et 78 % des électeurs de Derry-Londonderry, bastion catholique de 105 000 habitants. Pourtant, trois ans plus tard, lors des législatives britanniques, un parti eurosceptique (le DUP, unioniste, protestant et conservateur) a obtenu la majorité •••

En fin d'après-midi ce 2 février 2020, il pleut des cordes sur la ville aux deux noms – Derry pour ceux qui se disent irlandais, Londonderry pour qui revendique son appartenance au Royaume-Uni – et les pubs sont bondés. C'est dimanche. La tradition veut que, dès 17 heures, on sorte en famille ou entre amis pour boire quelques pintes. Waterloo Street, qui prétend être «le plus long comptoir d'Irlande du Nord», s'enivre alors de musique, d'insouciance et de bières brunes. Les années noires paraissent loin. Mais dans cette ville martyre du conflit nord-irlandais,

●●● relative des sièges irlandais. A Derry-Londonderry, ville frontalière séparée de la République irlandaise depuis l'Indépendance en 1921, le Brexit est un motif supplémentaire de dissensions entre les communautés... et un saut dans l'inconnu.

**V**oir leur destin s'éloigner à nouveau de celui de la république d'Irlande ravive pour les habitants de Derry-Londonderry des souvenirs pénibles : ceux de la longue période entre 1968 et 1998 où des violences opposèrent républicains catholiques, partisans de la réunification, et les unionistes protestants, fidèles à la Couronne. Durant trente ans, la cité ouvrière fut ainsi, avec Belfast, l'épicentre de ce que les Anglais nommèrent les Troubles, une guerre civile qui causa 3 500 morts. L'accord de paix dit du vendredi saint, signé en 1998, a permis un retour progressif à la normale. Les groupes paramilitaires nationalistes irlandais ont été désarmés. Les troupes anglaises sont parties. Une assemblée locale a désigné l'exécutif nord-irlandais. Check points

et barrages à la frontière se sont espacés, jusqu'à disparaître en 2005. Depuis, 30 000 personnes ont pris l'habitude de traverser quotidiennement dans un sens ou dans l'autre pour travailler, visiter des proches, faire des courses... Comme si l'Irlande ne formait plus qu'un pays. Seuls trahissent le passage d'un pays à l'autre la présence de quelques bureaux de change pour convertir les euros en livres sterling et le GPS qui signale les distances tantôt en miles, tantôt en kilomètres. Alors, à Derry-London-

derry, on s'inquiète : à quoi la région ressemblera-t-elle demain ?

«Qui sait ce que nous allons devenir puisque nous ne savons même plus où nous allons habiter ?» ironise Michael Cooper, 44 ans. Ce conseiller municipal en charge du développement touristique appartient au Sinn Féin, ex-vitrine politique de l'Armée républicaine irlandaise (IRA). En plus de ses activités politiques, il gère une modeste affaire de visites guidées à travers la ville. «Ma fierté, c'est de pouvoir promener des touristes dans des quartiers où soit les catholiques soit les protestants n'osaient pas se rendre il y a encore vingt ans», explique-t-il. Son circuit débute près des remparts de la vieille ville dans le bastion républicain du Bogside (littéralement le «côté de la tourbière»). Dans ce marais jadis insalubre s'entassèrent à partir du XIX<sup>e</sup> siècle quantité de catholiques irlandais chassés de leurs campagnes par la misère, modifiant peu à peu la démographie d'une Londonderry majoritairement protestante depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Avec ses alignements de maisonnettes de brique sombre, le Bogside, plongé dans le froid humide de ce début

**Haut lieu des Troubles, le quartier du Bogside commémore les heures sombres sous la forme de graffitis, comme ces trois lettres désignant l'Armée républicaine irlandaise, IRA (à gauche), organisation paramilitaire utilisant la lutte armée contre la domination britannique, ou ces fresques réalisées dans les années 1990 : ici, une émeute, un jeune catholique face à un blindé anglais et une scène du Bloody Sunday (voir notre chronologie).**

## DANS LE BOGSIDE, IMPOSSIBLE D'OCCULTER UN PASSÉ DOULOUREUX



Fabian Von Poser / Andia



Boëlle / Andia

d'année, semble tout droit sorti d'un film de Ken Loach. «Ici, l'histoire vous saute à la gorge à chaque coin de rue», remarque Michael Cooper. A la jonction de Lecky Road et de Rossville Street, par exemple, où l'ancien pignon d'une maison ouvrière porte l'inscription «*You are now entering Free Derry*» («Vous entrez maintenant dans la Derry Libre»). Tracé en lettres majuscules noires au mois de janvier 1969, cet avertissement sécessionniste marqua le début de plusieurs semaines de manifestations pour la reconnaissance des droits civiques des catholiques, l'accès de ces derniers au logement et la fin des discriminations à l'emploi. Plusieurs fois, les patrouilles britanniques tentèrent d'effacer ce message. En vain. A chaque fois, des mains anonymes revinrent le tracer à nouveau. Juste en face se dresse un H monumental en granit. La sculpture fait référence au H-Block, le quartier spécial de la prison britannique de Maze, dans le comté de Down, où Bobby Sands, un des leaders de l'IRA, et neuf autres nationalistes se laissèrent mourir de faim en 1981, soulevant une vague d'indignation internationale.

Autour, des fresques racontent les émeutes. Ici, un enfant, le visage couvert d'un masque à gaz, un cocktail Molotov à la main. Là, peint dans un dégradé de gris, un *pig* (« cochon »), surnom donné aux blindés légers à cause de leur gros capot, avance sur un manifestant. Plus loin, le mémorial du Bloody Sunday, simple stèle de pierre grise, rappelle que quatorze manifestants furent abattus le 30 janvier 1972 par les parachutistes britanniques lors d'une marche pacifique. Au musée de Free Derry, consacré aux luttes menées par le quartier, ce sont ceux qui vécurent ce dimanche en première ligne qui assurent l'accueil des visiteurs. D'anciens militants, un peu voûtés, cheveux grisonnants, parfois la larme à l'œil et toujours la rage au cœur... Parmi eux, John Kelly et sa voisine, Jean Hegarty, 71 ans. Ils en avaient 23 lorsqu'ils virent, ce jour-là, leurs frères de 17 ans, Michael Kelly et Kevin McElhinney, tomber sous les balles. Pendant des années, leurs familles attendirent une enquête. En 2010, la justice a fini par reconnaître l'entièreté de responsabilité de l'armée britannique, mais aucun haut gradé ni dirigeant politique de l'époque n'a été

condamné. «A ce jour, un seul soldat britannique a été mis en cause, dit Jean Hegarty. Une farce !» Pour ces familles, la défiance vis-à-vis des Britanniques est encore là. Alors, forcément, le Brexit ne leur dit rien de bon...

**M**ichael Cooper roule vers la rive gauche du Foyle, le fleuve qui traverse la ville, en essayant d'essuyer la buée sur le pare-brise. Devant lui s'étend le Waterside, principal quartier protestant, avec ses fresques à la gloire des héros loyalistes et les rebords de trottoirs peints aux couleurs de l'Union Jack, le drapeau du Royaume-Uni. A quelques pas s'élève aussi l'ancienne base militaire d'Ebrington. La vaste place d'armes et les casernements accueillent restaurants, brasserie artisanale, boutiques, lofts spacieux... Vue imprenable sur le pont de la Paix, grande passerelle piétonnière, emblème depuis 2011 d'une ville apaisée. Financé par des fonds européens, l'ouvrage ondule au-dessus du Foyle et accomplit ce miracle inimaginable du temps des Troubles : relier les deux communautés •••



Boëlle / Andia



©nitb.com / Office de tourisme



Jeté sur le fleuve Foyle, le pont de la Paix (235 m) relie depuis 2011 le parc d'Ebrington au centre-ville de Derry. Un symbole blanc comme une colombe.

## QUATRE CENTS ANS DE DIVISIONS

••• retranchées de part et d'autre du fleuve. «L'Union européenne a beaucoup investi pour soutenir la paix puis le redressement économique, souligne Michael Cooper. Qui sait si le Royaume-Uni prendra le relais ?»

**A** ce stade, l'aide de Londres reste hypothétique. Majoritairement unionistes, les agriculteurs sont nombreux à exploiter les grasses prairies de la banlieue de Derry. Or ils ignorent si la perte des subventions de l'Europe accordées dans le cadre de la Politique agricole commune (333 millions d'euros en 2019) sera compensée. Déjà, pour la première fois de l'histoire irlando-britannique, les unionistes n'ont pas obtenu gain de cause sur un point essentiel à leurs yeux : la *hard border*, une «frontière dure» entre les deux Irlande, écartée dans l'accord d'octobre 2019 avec l'Union européenne. A la place, le texte prévoit, temporairement, un contrôle douanier en mer d'Irlande entre Grande-Bretagne et Irlande du Nord, donc au sein du Royaume-Uni. «Une trahison pour tous ceux qui se sentent avant tout sujets de sa Majesté», s'émeut Jeanette Warke, 75 ans, cofondatrice avec son défunt mari du Cathedral Youth Club, une association protestante qui vient en aide aux habitants de l'ultime enclave unioniste subsistant sur la rive droite du Foyle, le quartier de Fountain. Regard bleu et manières raffinées, cette figure locale très respectée pour son sens du dialogue est au bord des larmes quand on lui demande si, avec le recul, elle ne regrette pas son vote pour le Brexit. «Sans doute que oui, répond-elle d'une voix blanche. J'ai voté par fidélité, parce que je suis protestante, loyaliste et par-dessus tout royaliste. Il était hors de question pour moi d'abandonner la reine.» Les 400 habitants de Fountain (ils étaient 2 000 dans les années 1950) continuent pour leur part de mener une vie d'assiégés à l'ombre de la flèche gothique de Saint Columb's, la première cathédrale protestante à avoir été édifiée en Irlande,

**1613** Important centre monastique, Derry est prise par les Anglais et rebaptisée Londonderry, façon d'asseoir leur présence.

**1921** A l'issue de la guerre d'indépendance, l'Irlande se scinde en deux le 3 mai. La frontière passe 8 km à l'ouest de Londonderry.

**1968** L'interdiction d'une manifestation menée par des catholiques déclenche des émeutes en octobre. Début des Troubles, le conflit nord-Irlandais.

**1969** Les forces unionistes investissent le quartier du Bogside, barricadé par les habitants. Bilan de trois jours de combats, du 12 au 14 août : 9 morts, 750 blessés et des centaines de maisons détruites.

**1972** Le 30 janvier, l'armée britannique ouvre le feu dans le Bogside sur des manifestants catholiques. Bilan : 14 morts. L'événement deviendra le Bloody Sunday («dimanche de sang»).

**1998** Après vingt-neuf ans de conflit et 3 500 morts, le 10 avril, catholiques et protestants signent l'accord de paix du vendredi saint à Belfast.

**2011** A Londonderry, le Peace Bridge («pont de la paix») est inauguré sur le fleuve Foyle.

**2019** En avril, la journaliste Lyra McKee est tuée par les balles d'un émeutier lors d'affrontements avec la police, dans le quartier de Creggan.

en 1633. Leur quartier se résume à une succession de maisons aux rideaux tirés et au grand mur longeant Bishop Street, censé protéger depuis cinquante ans des incursions belliqueuses venues du Bogside voisin...

«Certains prédisent le statu quo, d'autres, le chaos, remarque Michael Cooper. Et puis, il y a ceux, de plus en plus nombreux, qui voient dans le Brexit un tournant historique... Paradoxalement, il a fait davantage progresser la cause d'un référendum sur la réunification que trente années de

conflit !» Selon un sondage réalisé en septembre 2019 par l'institut Lord Ashcroft Polls, une courte majorité (51 %) des électeurs nord-irlandais voteraient pour la réunification en cas de référendum sur le maintien ou non de leur province dans le Royaume-Uni. Dix ans plus tôt, ils n'étaient que 21 %.

Mais sur cette terre où rien ne s'accomplit simplement, des signaux inquiétants se multiplient. La Nouvelle IRA, dernier avatar des groupes armés républicains, a fait exploser une voiture devant le tribunal de la ville en janvier 2019. Puis, en avril de la même année, la journaliste Lyra McKee a été tuée par la balle perdue d'un émeutier. Dans son bureau du quartier républicain de Creggan, où a eu lieu ce drame, le romancier et éditeur Grabhan Downey, 54 ans, relativise : «La Nouvelle IRA ? Vous leur trouverez peu de supporteurs. Il s'agit d'un petit groupe de gens à la dérive.» Des chômeurs, des trafiquants, des gosses paumés et quelques vieux activistes d'extrême gauche... «Le problème, c'est qu'en matière d'éducation, de santé ou d'habitat, Derry reste l'une des zones les plus sinistrées d'Europe de l'Ouest, poursuit Grabhan Downey. Pour beaucoup, il n'y a aucune perspective.» Lawrence McBride, 52 ans, est bénévole dans diverses associations pour le dialogue intercommunautaire. «Nord et Sud font partie de la vie quotidienne de chaque Irlandais de la zone frontière, dit-il. Pour l'alimentation, ceux du Sud viennent dans le Nord car c'est moins cher, et pour l'essence, c'est le contraire...» Que se passera-t-il quand les deux Irlande ne partageront plus le même périmètre économique ? Une cohérence sera-t-elle maintenue pour les consommateurs en matière de service après-vente ou d'assurances ? Autre casse-tête : les passeports. L'accord de 1998 donne le droit à chacun en Irlande du Nord de posséder des papiers irlandais, britanniques, ou les deux. Ce droit est-il voué à disparaître ? La question de l'unité de la verte Erin tourmente plus que jamais les deux rives de Derry-Londonderry. ■

SÉBASTIEN DESURMONT

# LES DIX COUPS DE CŒUR DE NOTRE REPORTER

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (CARTE)

## 2 PÉNINSULE D'INISHOWEN

### *Un fascinant finistère au bout du Donegal*

Inishowen est une terre isolée, mais la plus ensoleillée du pays ! A découvrir, Malin Head, pointe nord de l'Irlande, le Grianán d'Ailigh, fort millénaire, et les routes sinuées de la baie de Trawbreaga, aux eaux turquoise bordées de sable blanc.

## 5 COMTÉ DE LEITRIM

### *Le cœur secret et oublié de l'Irlande*

Ici, pas un touriste ! Cette enclave paisible regorge de trésors. Une découverte : le village de Leitrim et ses alentours, à parcourir à vélo sur les chemins de halage menant au Lough Allen. On peut aussi remonter le cours de la Shannon en bateau.

## 8 ÎLES D'ARAN

### *Immersion dans l'archipel des mystères*

Ne pas commettre l'erreur d'y rester une seule journée. Sur Inis Mór, partir en randonnée avec Cyril O'Flaherty ([facebook.com/pg/aranwalkingtour](https://facebook.com/pg/aranwalkingtour)) est l'assurance de s'immerger dans les légendes locales et d'explorer les forts perchés sur les falaises.

## 3 CHAUSSÉE DES GÉANTS

### *Un paysage qui mérite bien son nom !*

Une curiosité géologique inscrite au patrimoine mondial. La roche forme un étrange escalier qui descend vers la mer. Du site, mettre le cap à pied vers Carrick-a-Rede, à 17 km à l'est. Longeant les falaises, c'est l'une des plus belles balades d'Europe.

## 6 GALWAY

### *La capitale européenne de la bonne humeur*

Cette cité tournée vers l'Atlantique est capitale européenne de la culture en 2020, mais la crise sanitaire a bousculé le programme (galway2020.ie). Porte du Connemara, elle mérite une escale pour ses pubs où jouent les meilleurs musiciens du pays.

## 9 WEST CORK

### *Sur les anciennes routes du beurre*

Dans ces paysages ponctués de fermes, le vert domine. Passer par le port de Kinsale, où abondent les bonnes tables. Après un arrêt à la distillerie de Clonakilty, symbole de la renaissance du whiskey irlandais, pousser jusqu'au joli village de Baltimore.

## 1 DERRY-LONDONDERRY

### *L'histoire des Troubles est au coin de la rue*

C'est la ville la plus émouvante d'Irlande. Les remparts, les fresques du Bogside, le mémorial du Bloody Sunday... chaque recoin rappelle les Troubles (1969-1998) et des étapes de la réconciliation, évoqués aussi dans le musée de Free Derry.

## 4 COMTÉ DE SLIGO

### *Du côté de chez William Butler Yeats*

Les alentours du Benbulben sont un enchantement. Un décor montagneux qui inspira le poète Yeats, enterré à Drumcliff. A voir aussi le lac Glencar et sa cascade, et le Gleniff Horseshoe pour une belle promenade de 10 km à pied ou en voiture.

## 7 LE BURREN

### *En route pour une balade en mer de pierre*

Dans l'Ouest, la région du Burren («lieu de pierre») forme un champ de rocallie impressionnant. Pour la traverser, on choisit la Burren Way, sentier solitaire et âpre. Le tronçon entre Ballyvaughan et Lahinch (45 km) est à couper le souffle.

## 10 DUBLIN

### *Mots croisés et crosse levée*

Deux expériences singulières à vivre dans la capitale : visiter le MoLI (moli.ie), nouveau musée de la littérature irlandaise, installé dans une maison géorgienne ; et suivre un cours de hurling, un sport gaélique ancestral ([experiencegaelicgames.com](http://experiencegaelicgames.com)).

## SI VOUS VOULEZ FAIRE CE VOYAGE

► Itinéraires, hôtels, activités... Le site de l'office du tourisme irlandais, qui nous a aidés à monter ce dossier, est une mine ([irlande-tourisme.fr](http://irlande-tourisme.fr)). De Paris, la compagnie Aer Lingus dessert Cork tous les jours et Shannon quatre fois par semaine à partir du 20 juillet. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, elle offre aussi quatre vols quotidiens vers Dublin. A/R à partir de 80 € ([aerlingus.com](http://aerlingus.com)).



## CES BATAILLES QUI ONT CHANGÉ L'HISTOIRE

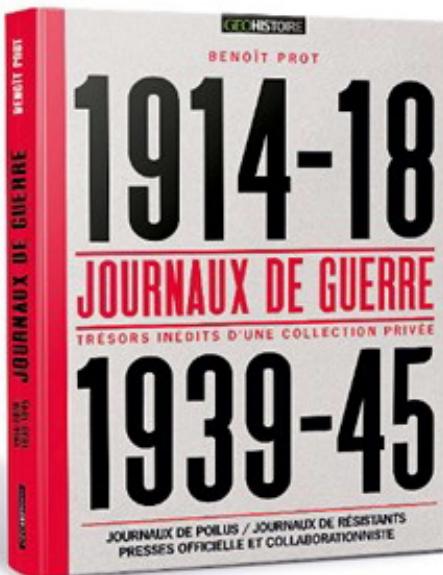
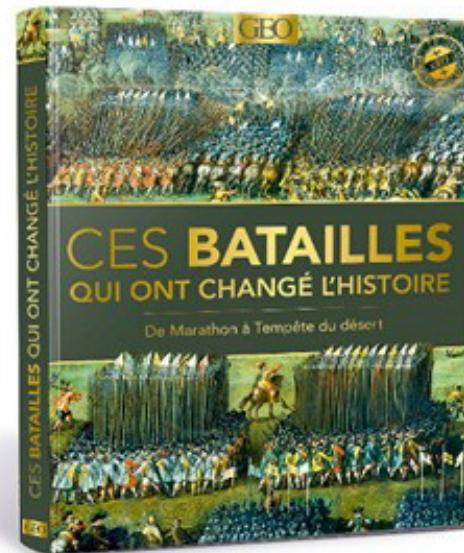
De Marathon à Tempête du désert

Ce livre nous plonge au cœur de 90 batailles célèbres. Revivez 5000 ans d'histoire à travers les plus grands affrontements qui ont changé l'histoire.

Éditions GEO - Format : 30,1 x 25,2 cm - 256 pages

Prix

abonnés	non-abonnés
34,15€	35,95€



## JOURNAUX DE GUERRE

Un dépliant avec une frise chronologique

Ce magnifique livre, constitué de reproductions de journaux issus d'une incroyable collection, pour la première fois dévoilée dans ce livre, forme un témoignage très riche et émouvant sur les deux guerres.

Éditions GEO - Format : 23,1 x 30 cm - 224 pages

Prix

abonnés	non-abonnés
28,45€	29,95€

## CHATS AUTOUR DU MONDE

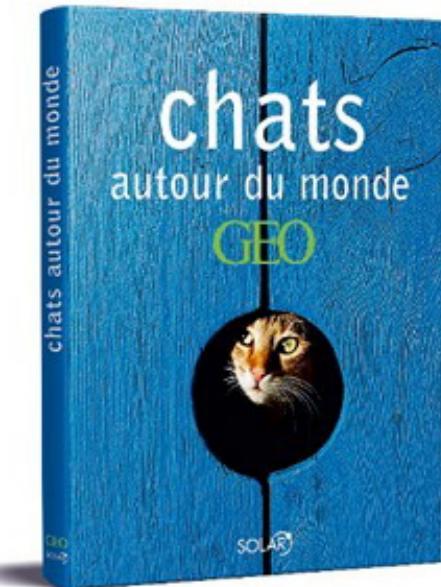
Un tour du monde du chat dans tous ses états

Ce superbe livre suit les traces de cet animal fétiche sous toutes les latitudes, dans les différentes cultures et croyances. Le chat a inspiré les plus jolis contes comme les pires cauchemars, il aura tout connu, tout traversé, tout enduré, avant d'être célébré par les plus grands artistes.

Éditions GEO - Format : 30 x 23 cm - 144 pages

Prix

abonnés	non-abonnés
23,75€	25€



## ESCAPE GAME GEO

Version luxe !

Partez à la découverte des plus grands monuments du patrimoine français et vivez une aventure inédite !

Cette boîte de jeux est le cadeau idéal pour partager des moments conviviaux en famille ou entre amis.

Éditions GEO - Format : 20 x 15 x 5 cm - 96 pages & 144 cartes

Prix

abonnés	non-abonnés
18,95€	19,95€

# NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

TARIFS PRIVILÉGIÉS POUR NOS ABONNÉS !

## LE CŒUR DE PARIS LE CŒUR DE LONDRES LE CŒUR DE NEW-YORK

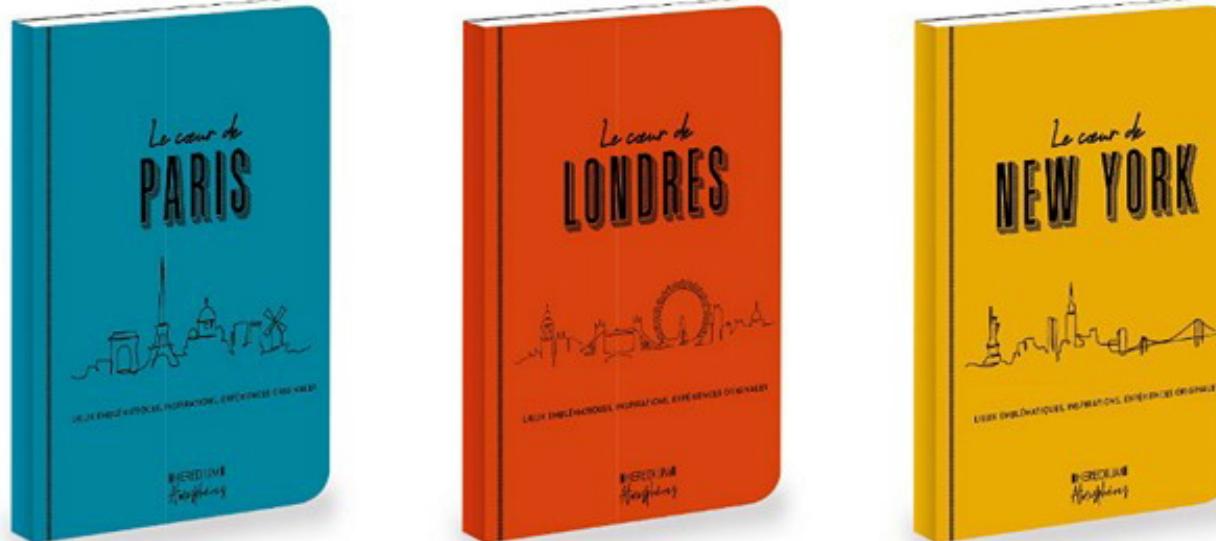
Collection Atmosphères

Découvrez ces guides haut de gamme, pour les amoureux de voyage et ceux qui veulent découvrir autrement les plus belles villes du monde.

Éditions Heredium - Format : 14,5 x 19 cm - 192 pages

Prix par ouvrage

abonnés	non-abonnés
16,10€	16,95€



POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :  
Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9

Mes coordonnées :  Mme  M.

GEO497V

Nom\*

\_\_\_\_\_

Prénom\*

\_\_\_\_\_

Adresse\*

\_\_\_\_\_

Code postal\*

\_\_\_\_\_

Ville\*

E-mail\*

\_\_\_\_\_

Par chèque à l'ordre de GEO.

Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.

1 Je me rends sur le site **boutique.prismashop.fr**

2 Je clique sur **Clé Prismashop**



Situé en haut à droite de la page sur ordinateur



Situé en bas du menu sur mobile

3 Je saisis la clé Prismashop

GEO497

Voir l'offre

### COMMENT PROFITER DES TARIFS PRIVILÉGIÉS ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **69€** (1 an - 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Ces batailles qui ont changé l'Histoire	13823	.....	.....	.....
Journaux de Guerre	13820	.....	.....	.....
Chats autour du monde	9985	.....	.....	.....
Escape Game GEO	13796	.....	.....	.....
Le cœur de Londres	13814	.....	.....	.....
Le cœur de New-York	13815	.....	.....	.....
Le cœur de Paris	13816	.....	.....	.....
Participation aux frais d'envoi			+ 5 €	
<input type="checkbox"/> Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)				+ 69 €

\*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 31/12/2020. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur [www.prismashop.fr](http://www.prismashop.fr). Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers Ou [dpo@prismamedia.com](mailto:dpo@prismamedia.com). Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.



Total général  
en € :



# Les gardiens de la forêt interdite

A 150 kilomètres de Jakarta, la capitale indonésienne, une communauté de 13 000 personnes vit comme il y a cinq siècles. Fait rare, les Baduy ont accepté, pendant six semaines, une photographe parmi eux.

PAR MATHILDE SALJOURGI (TEXTE) ET VALERIE LEONARD (PHOTOS)



Bambou et palmier à sucre : ce pont, près du village de Gajeboh, est fait de matériaux issus de la nature des environs.

## Plusieurs générations cohabitent dans des maisons sur pilotis

Scène du quotidien : entouré des siens, Alpin, 43 ans, chef du village de Cisadane, amuse sa petite-fille tandis que son épouse Issa, 40 ans, pile des épices et que son gendre Sarman, 19 ans, sculpte le manche d'un golok, une machette utilisée notamment pour se frayer un chemin dans la jungle.







Il ne faut que quelques secondes à Nassim, 29 ans, pour grimper, à l'aide d'une échelle en bambou, à la cime de ce palmier haut de 25 m. Il en fera cuire la sève pendant six heures pour obtenir du sucre qui sera vendu dans les villages voisins.

**La sève des palmiers donne un sucre aux notes florales et chocolatées**





A la saison des pluies, d'octobre à mars, la communauté vit au ralenti. Un orage, et c'est un torrent qui traverse le village de Kaduketer. Pas besoin pour Darissa, 32 ans, de se rendre jusqu'à la rivière pour laver la vaisselle.





Il existe deux groupes de Baduy : les Luar («extérieur», en indonésien), aux sarongs bleu et noir (ci-dessus), qui ont une pratique souple des coutumes ancestrales. Et les Dalam («intérieur»), en blanc, plus stricts.

Le respect de la terre va loin : ici, on refuse de planter le moindre piquet



Une fois le riz séché (ci-contre), il est stocké dans des leuits, des granges en bois et bambou. Chaque famille en possède au moins une, mais tout le monde participe à sa construction (à gauche). Autre signe culturel, le golok, la machette portée par les hommes, dès l'âge de 6 ans (au centre).





**Réputés dotés de pouvoirs surnaturels, ils inspirent la fascination et aussi la crainte**

A l'occasion de la Seba, une cérémonie se tenant en avril, après la récolte du riz, des milliers de Baduy Luar (en noir et bleu) et Dalam (en blanc) marchent 115 km jusqu'à Serang, la capitale de la province, pour rencontrer les autorités locales.





Pour eux, cette forêt est  
le centre du monde.  
La protéger est un devoir

Comme celui de Gajeboh (photo), les villages sont établis près de rivières. Les Baduy s'y baignent, lavent leurs vêtements, pêchent du poisson... Des portions spécifiques du cours d'eau sont dédiées à chaque usage.



Instant de grâce dans la jungle. Près du village de Cigula, Chanee, 13 ans, prend son bain quotidien dans la section de la rivière réservée aux femmes. En guise de savon, elle se sert de plantes.



VALERIE LEONARD  
PHOTOGRAPHE

Il y a six ans, cette Franco-Américaine a changé de vie, quittant son poste d'hôtesse de l'air à Air France pour se consacrer à sa passion, la photographie. Mali, Népal, Sri Lanka, Indonésie... Ses reportages mettent en lumière le quotidien, parfois difficile, de peuples méconnus.

**V**êtue d'un sarong bleu, Sarika, 21 ans, marche pieds nus dans la forêt, son bébé dans les bras. Du bout du doigt, elle recueille une goutte de rosée et la dépose sur les lèvres du nourrisson. Afin, dit-elle dans un mélange d'indonésien et de soundanaise, que son enfant garde toujours le sourire. Ainsi va la vie des Baduy depuis cinq cents ans : en harmonie avec la nature.

La photographe Valerie Leonard a dû s'y prendre à plusieurs fois avant d'être acceptée par cette communauté, descendant d'un peuple qui s'était réfugié dans les montagnes verdoyantes de Banten (ouest de Java) au XVI<sup>e</sup> siècle pour éviter de se convertir à l'islam après la chute du royaume hindouiste de Sunda.

Les Baduy sont aujourd'hui 13 000, répartis dans une soixantaine de villages où ils vivent «comme leurs aïeux», a pu constater Valerie l'an dernier. Un autre monde à 150 kilomètres à peine des gratte-ciel de Jakarta. On rallie leur territoire – une réserve naturelle de 5 000 hectares – après une journée de train, moto-taxi, minibus et des heures de trek dans la jungle. Ainsi isolés du monde, les

Baduy ont enjambé les siècles. Et conservé leurs traditions empreintes de *sunda wiwitan*, les croyances animistes soundanaises. Ils vénèrent leurs ancêtres et les esprits de la nature. Une partie de leur forêt, pour eux sacrée, serait même le centre du monde. Située près du mont Kendeng, elle est interdite à la quasi-totalité du groupe. Seuls les trois *pu'un*, plus hauts chefs spirituels, y célèbrent des rituels, sur un site secret ceint de mégalithes. Les Baduy en sont convaincus : ils sont les garants de l'équilibre de l'univers.

Ce qui implique des devoirs. Le *pikukuh*, ensemble de 600 règles et tabous, régit le quotidien. Interdiction ainsi de changer le cours d'une rivière, alors les Baduy cultivent le riz à sec. Impossible aussi de planter un pieu : les pilotis des maisons sont posés

sur des fondations de pierre. Un arbre coupé ? Il faut en replanter un dans la journée.

Tous ne se plient pas au *pikukuh* de la même manière. Il y a deux groupes de Baduy, explique la photographe : les Baduy Dalam («de l'intérieur», en indonésien) et Luar («de l'extérieur»). Les premiers, reconnaissables à leur chemise blanche, occupent trois villages au centre de la réserve. ■■■





Les villages des Baduy Luar, comme ici celui de Cicakal, sont une cinquantaine. Ils entourent les trois villages des Baduy Dalam, où les règles du pikukuh sont plus strictement appliquées.

••• Chez eux, le pikukuh ne souffre aucune exception. Pas de clou ni marteau, savon, dentifrice, verre... Les Luar, eux, portent des tongs et certains ont un portable. Vêtus de sarongs bleu et noir, ils vivent dans une cinquantaine de villages. «De temps à autre, les Dalam débarquent chez les Luar, raconte Valerie. Inspection surprise ! Téléphones, générateurs et postes de radio sont confisqués. Ils voient les incursions du monde extérieur comme une menace et refusent pour cette raison de scolariser leurs enfants.» Mais les Baduy ne vivent pas cloîtrés. Ils se rendent dans les villes de la région – toujours à pied –, parfois jusqu'à Jakarta, pour y vendre miel, sucre de palme et vêtements tissés par leurs soins. Avec l'argent, ils achètent du riz, celui qu'ils cultivent étant réservé aux cérémonies. Ils accomplissent aussi leur devoir électoral. Pour se prémunir du Covid-19, ils ont toutefois interdit tout déplacement vers les villes alentour.

Le quotidien peut être difficile. «Une mauvaise blessure peut entraîner une septicémie et des femmes meurent en couches, poursuit la photographe. Lors de l'un de mes séjours, un homme a succombé à une crise d'asthme. Comme dans nos campagnes il y a un siècle.»

Les Baduy fascinent les Indonésiens tout en suscitant de la crainte, y compris au sein des autorités. «On leur attribue des pouvoirs surnaturels, la faculté de jeter le mauvais œil», remarque Valerie Leonard. Une réputation bien utile : dans les années 1980, le président Suharto, superstitieux et fasciné par le mysticisme javanais, reconnut leur droit coutumier sur les terres qu'ils occupent. Aujourd'hui comme hier, les Baduy protègent leur forêt et prient, disent-ils, pour le bien de l'humanité. En retour, ils ne demandent qu'une chose : pouvoir continuer à le faire. ■

MATHILDE SALJOUGUI

► Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur [GEO.fr section GEO +](http://GEO.fr section GEO +)



# DOUZE MOIS SUR LA PLANÈTE BLANCHE

Combinaison intégrale, décor nu, isolement : on est en mission sur la base Concordia comme sur une autre planète. L'astrobiologiste Cyprien Verseux raconte son expérience unique en Antarctique.

PAR CYPRIEN VERSEUX (TEXTE)

Carmen Possnig. (c) ESA / IPEV / PNRA



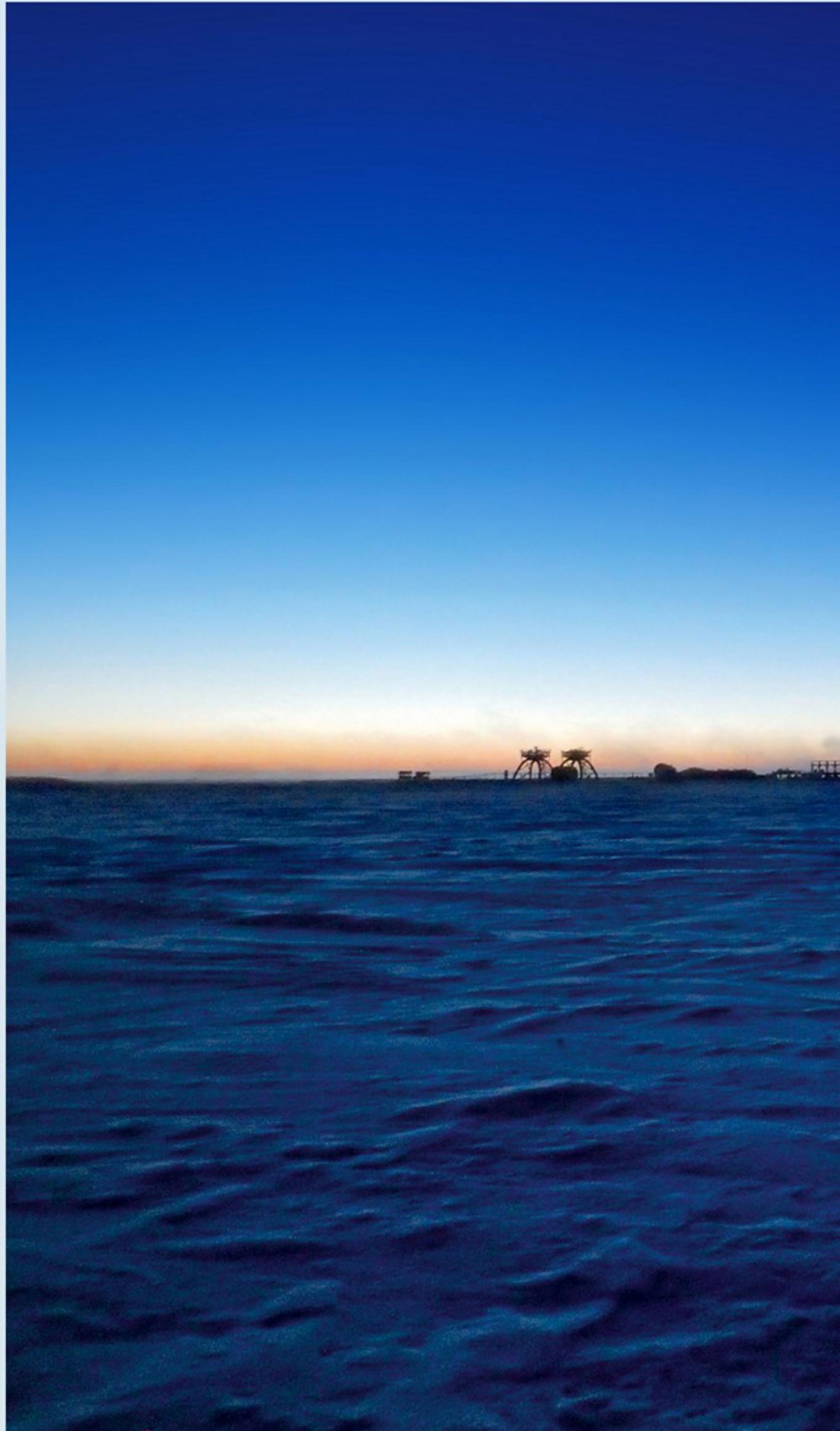


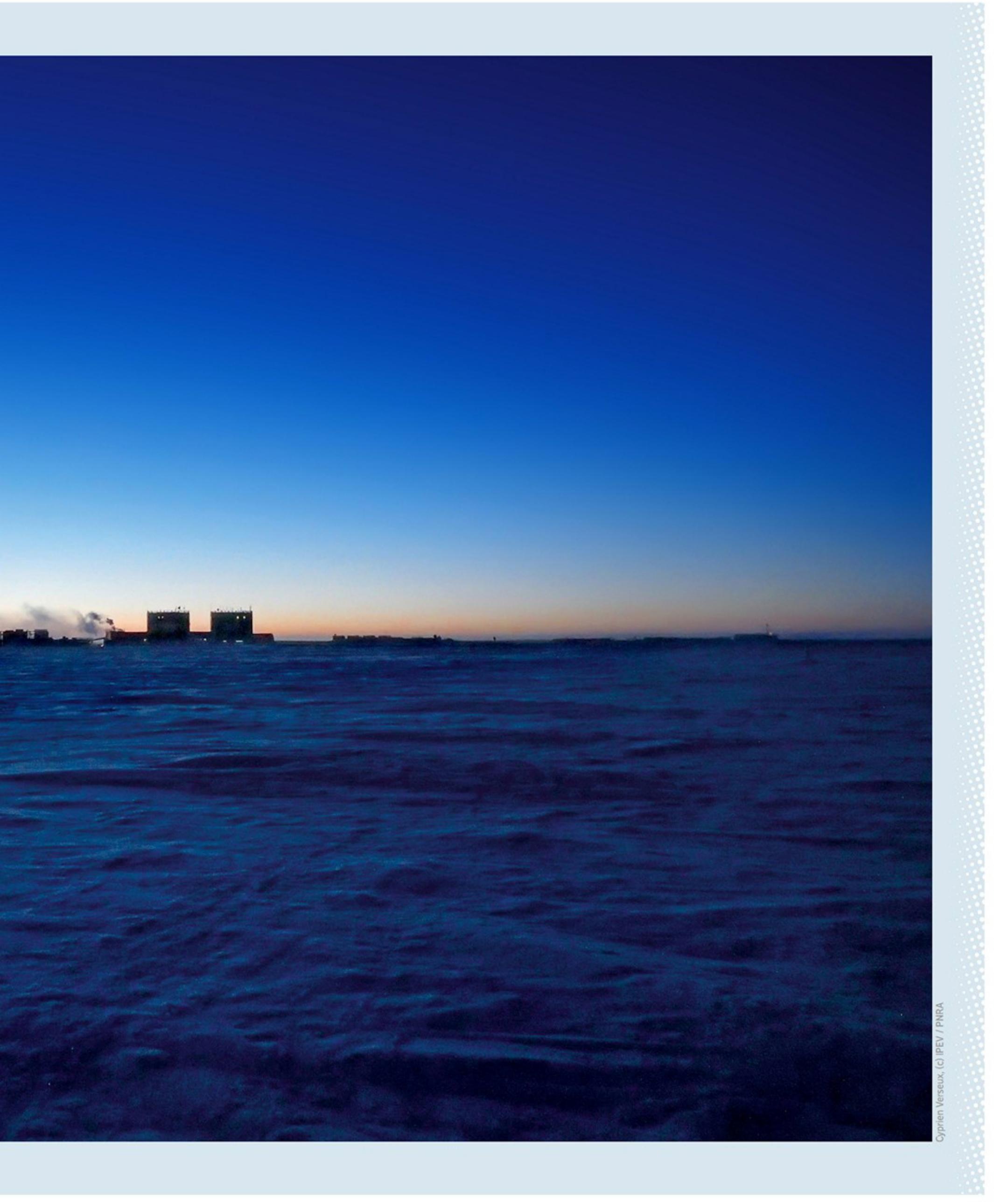
Ici, même la neige est différente. A cause du froid et de l'air sec, il est impossible d'en faire une boule, elle ressemble à du sable.

L'ÉTENDUE IMMACULÉE  
SE RIDE PARFOIS  
DE *SASTRUGI*,  
DES VAGUES  
DE NEIGE SCULPTÉES  
PAR LES VENTS



Comme une aube mort-née, la lumière timide qui apparaît au-dessus de l'horizon, le 22 mai 2018 vers midi, s'éteindra en quelques heures sans que le soleil ne se soit montré. Les hivernants ne le reverront pas avant le mois d'août.





Cyrrien Verseux, (c) IPEV / PNRA



Carmen Possnig, (c) ESA / IPEV / PNRA

La Traverse – un convoi tiré par d'énormes tracteurs – arrive à Concordia avec du matériel et des vivres pour le long hiver. On imagine le soulagement des conducteurs qui ont parcouru 1 200 kilomètres en une dizaine de jours, dormant dans des conteneurs aménagés.

## MOUFLES ET DOIGTS GELÉS : LA ROUTINE QUAND ON TRAVAILLE PAR MOINS 75 °C



Filippo Cali Quaglia, (c) IPEV / PNRA

Chargée d'étudier l'adaptation des hivernants, la chercheuse Carmen Possnig, 29 ans, fait une prise de sang à Cyprien Verseux.



Afin d'éviter que les bâtiments de la base ne soient ensevelis, scientifiques et techniciens passent des heures à déneiger, comme ici sur le toit d'un conteneur. Une tâche particulièrement pénible en raison du manque d'oxygène, qui provoque nausées et essoufflements.



Le plombier et la médecin de la base posent en tenue d'extérieur devant le système de recyclage des eaux.



L'ingénieur-système Moreno Baricevic veille. Il est en contact régulier avec toute personne sortant dans une zone à risques.

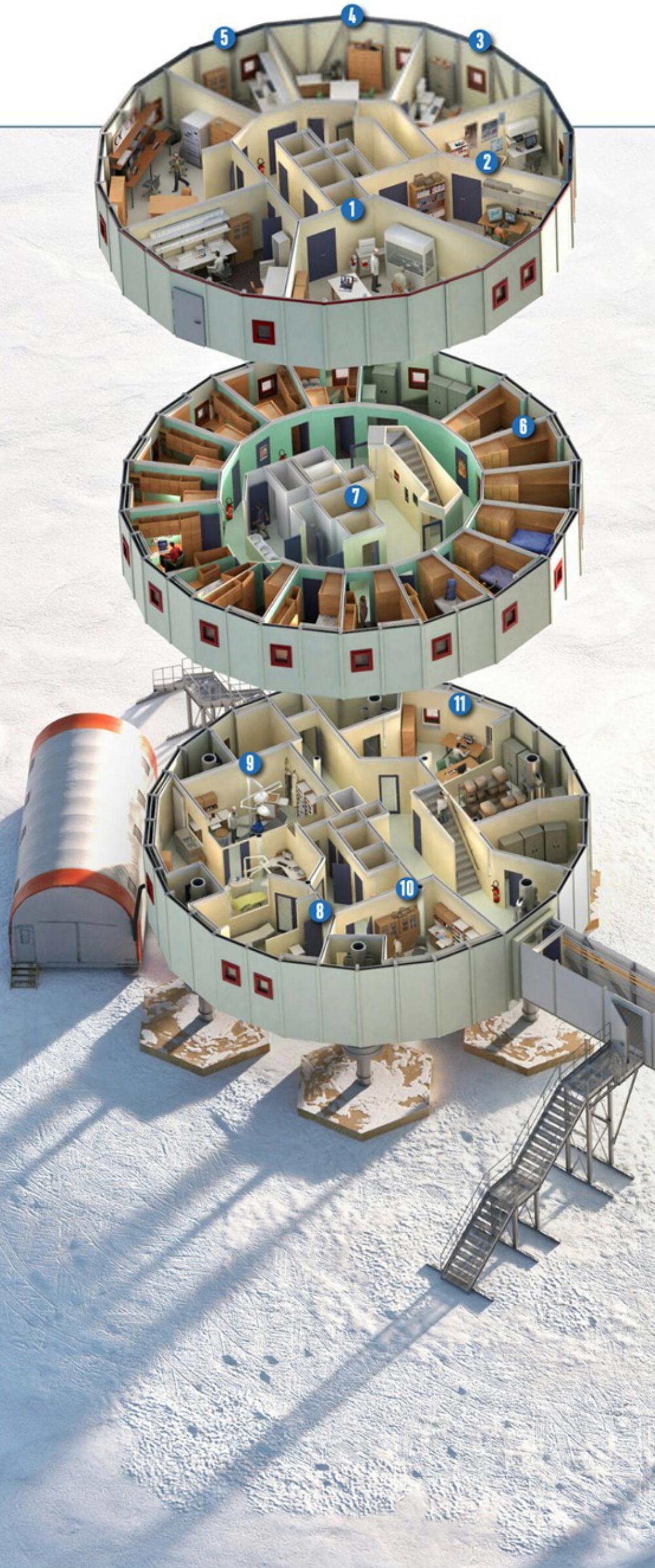
## LES SENTINELLES DU SUD EXTRÊME

CONCORDIA, CE SONT DEUX TOURS RELIÉES PAR UNE PASSERELLE. DANS CHACUNE, DES ACTIVITÉS ET UN NIVEAU SONORE SPÉCIFIQUES.

PAR GAËL ELEGOËT (INFOGRAPHIE)

### TOUR CALME

- 3<sup>e</sup> étage**
  - Les chercheurs ont chacun leur laboratoire dédié à leur domaine : glaciologie ①, astronomie ②, physique et chimie de l'atmosphère ③ ou encore géophysique ④.
  - Dans le laboratoire de biologie humaine ⑤, on étudie les effets du confinement et du manque d'oxygène sur les hivernants, dans la perspective de missions habitées vers Mars.
  - Les seize chambres doubles de 9 m<sup>2</sup> ⑥ deviennent des chambres simples pendant l'hiver austral. L'été, jusqu'à une cinquantaine de personnes sont hébergées dans des tentes montées sur pilotis chauffées ou des conteneurs, à une centaine de mètres de la structure principale.
  - Douches, lavabos et toilettes ⑦ sont alimentés par de la neige fondu. 80 % des eaux usées sont traitées par un système (surnommé avec humour la Blonde, car parfois capricieux) de vases communicants et de filtres.
  - Les engelures constituent le problème le plus courant à traiter, mais le médecin dispose d'un cabinet complet ⑧, d'un fauteuil de dentiste, d'une salle d'opération ⑨ et d'une pharmacie ⑩.
  - Dans la salle des courriels ⑪, deux ordinateurs permettent aux résidents de communiquer avec le reste du monde. Le débit est limité, équivalent à celui d'une connexion ADSL.
- 2<sup>e</sup> étage**
- 1<sup>e</sup> étage**





## TOUR BRUYANTE

- » Le maître coq dispose d'une cuisine 1 et d'un laboratoire de pâtisserie 2 pour préparer les repas servis à heures fixes au réfectoire 3.
- » Les provisions sont stockées dans un magasin sec maintenu à 18 °C 4, un local à 4 °C 5 et une chambre froide à – 20 °C 6. Les températures de ces pièces sont régulées grâce à l'air extérieur. L'étage comporte aussi une réserve d'alcool 7.
- » Dans la salle de sport 8, vélo d'intérieur, tapis de course et matériel de musculation permettent aux résidents de se maintenir en forme.
- » Pour se distraire, les hivernants peuvent regarder des films dans la salle vidéo 9 et jouer au billard, au Baby-foot ou à des jeux de société.
- » Les déchets de la base sont triés dans la salle de traitement 10 et conservés en conteneur avant d'être envoyés en France ou en Australie deux à trois fois par an par retour de la Traverse, le convoi de ravitaillement de la base, puis par bateau.
- » Plombiers, électriciens et tous ceux qui assurent le fonctionnement de la base travaillent dans des ateliers dédiés 11. Trois groupes électrogènes fonctionnant au fuel 12 fournissent Concordia en énergie.
- » Les bâtiments sont connectés entre eux par un couloir suspendu 13 et surélevés chacun par six vérins 14 qui montent ou descendent pour compenser les variations de niveau du sol gelé.

## RÉSISTANCE, ENTRAIDE ET HUMOUR SOUDENT CETTE MICROSOCIÉTÉ



Carmen Possnig, (c) ESA / IPEV / PNRA



Cyprien Verseux, (c) IPEV / PNRA

Autre plat givré réalisé par les facétieus résidents de Concordia pour montrer les rigueurs extrêmes du pôle : des spaghetti en lévitation.





Cyprien Verseux, (c) IPEV / PNRA

A Concordia, les fatbikes, VTT aux pneus adaptés aux sols glissants, ne sont utilisés qu'en été pour se rendre dans les laboratoires à l'extérieur.

**A**

ssis à la table du salon, au dernier étage de la «tour calme», j'attends que mes doigts décongèlent. Impossible d'écrire avec le pouce et l'index raidis, blanchis et insensibles au point qu'ils semblent ne plus faire partie de mon corps. Avant de sortir, j'ai pourtant enfilé sous mes gants électriques chauffants deux autres paires de gants et d'énormes mou-

fles dans lesquelles j'ai encore pris soin de glisser de petites chauffelettes chimiques. En vain. Le retour est douloureux mais, quand on travaille par moins 75 °C, il faut accepter ces désagréments.

Ce dimanche après-midi d'août, en plein hiver austral, la chaude lumière électrique qui baigne la pièce contraste avec la nuit noire que l'on entrevoit par les étroites fenêtres. Des feuilles d'arbres découpées dans du papier et peintes en vert ornent murs et plafond. Souvenirs d'une soirée à thème, nous les avons laissées en place lorsque nous nous sommes rendu compte que ce succédané de végétation avait sur nous un effet apaisant. Un coéquipier était sans doute là juste avant moi. En témoigne l'odeur acidulée d'une infusion qui flotte encore dans l'air. A Concordia, nous en buvons des quantités pour nous hydrater : la sécheresse ambiante nous crevasse la peau.

Depuis début 2018, mon univers se limite à deux tours sur pilotis, l'une dite «calme», l'autre dite «bruyante», reliées par une passerelle. Et aux kilomètres de poudreuse alentour... La base est une étrangeté, même selon les critères extrêmes de l'Antarctique. A un millier de kilomètres de la côte, Concordia se dresse dans un désert uniformément blanc. Où que porte le regard alentour, aucune pierre, aucune plante, aucun animal ne vient maculer cette surface d'émail qui rejoint au

loin un ciel sans nuage. Cette topographie n'est troublée que lorsque le sol, parfois, se ride de *sas-trugi*, ces vagues de neige sculptées par les vents.

La station est gérée par l'institut polaire français Paul-Emile-Victor (Ipev) et son cousin transalpin, le Programma nazionale di ricerca in Antartide (PNRA). Avec les bases américaine Amundsen-Scott (au pôle Sud, à environ 1 700 kilomètres) et russe Vostok (notre plus proche voisine, à 550 kilomètres), c'est depuis 1997 l'une des trois stations installées à l'intérieur des terres antarctiques – un continent plus grand que l'Europe – et pouvant fonctionner toute l'année. Les hivernages y sont possibles depuis 2005. L'environnement, ici, permet de mener des programmes de recherche uniques dans de nombreux domaines scientifiques et technologiques [lire encadré ci-dessous]. Pendant la saison estivale, de novembre à février, des dizaines d'hommes et quelques femmes y travaillent sous un soleil qui ne se couche jamais. Les fenêtres du salon offrent alors la même vue que le hublot d'un avion au-dessus d'une couverture nuageuse : une immensité blanche et moutonneuse.

**J**e suis arrivé à Concordia un 22 janvier après un voyage de vingt jours depuis Paris, empruntant divers véhicules – avions de ligne, brise-glace, hélicoptères et avion léger – et interrompu par des incidents techniques, aléas météo et difficultés logistiques. Début février, la quasi-totalité des habitants de la base sont repartis. Sauf nous, les treize «hivernants» qui resteront isolés jusqu'en novembre. Pendant ces neuf mois, la base est inaccessible : les températures, pouvant descendre sous les moins 80 °C – et, abaissées par le vent, sous les moins 100 °C ressentis –, interdisent toute possibilité de secours et d'évacuation. Le jour •••

## LE CONTINENT BLANC CONTIENT 70 % DES RÉSERVES D'EAU DOUCE DE LA TERRE

### QUE VONT-ILS FAIRE DANS CETTE GLACIÈRE ?

Pourquoi, depuis quinze ans, des chercheurs s'isolent-ils l'hiver au bout du monde, dans des conditions aussi difficiles ? Au fil des missions, leurs travaux permettent d'améliorer les connaissances sur notre planète, notre univers et notre espèce. Et même à préparer des expéditions spatiales.

### GLACIOLOGIE

Les bulles d'atmosphère, piégées dans la glace depuis 800 000 ans, ont permis de découvrir que le niveau de CO<sub>2</sub> sur Terre est aujourd'hui plus élevé que jamais.

### CLIMATOLOGIE

En plus des relevés de la station météo (température, hygrométrie et vitesse du vent), les chercheurs surveillent, entre autres, la couche d'ozone.

## ANTARCTIQUE : UN TERRITOIRE QUI N'APPARTIENT À PERSONNE

En 1959, un traité a entériné l'internationalisation des terres australes au-delà du 60° parallèle. Les activités militaires et l'exploitation des ressources minérales y sont prohibées. Seule l'exploration scientifique est autorisée et 70 bases, appartenant à une trentaine de pays, y sont installées, surtout sur les côtes. Outre la France et l'Italie, seuls la Russie, le Japon et les Etats-Unis possèdent des bases à l'intérieur. Amundsen-Scott (Etats-Unis) est même bâtie sur le pôle Sud lui-même.



### ASTRONOMIE

La base franco-italienne est idéale pour observer exoplanètes et étoiles lointaines, comme Beta Pictoris (à 63,4 années-lumière de notre système solaire).

### MÉTÉORITES

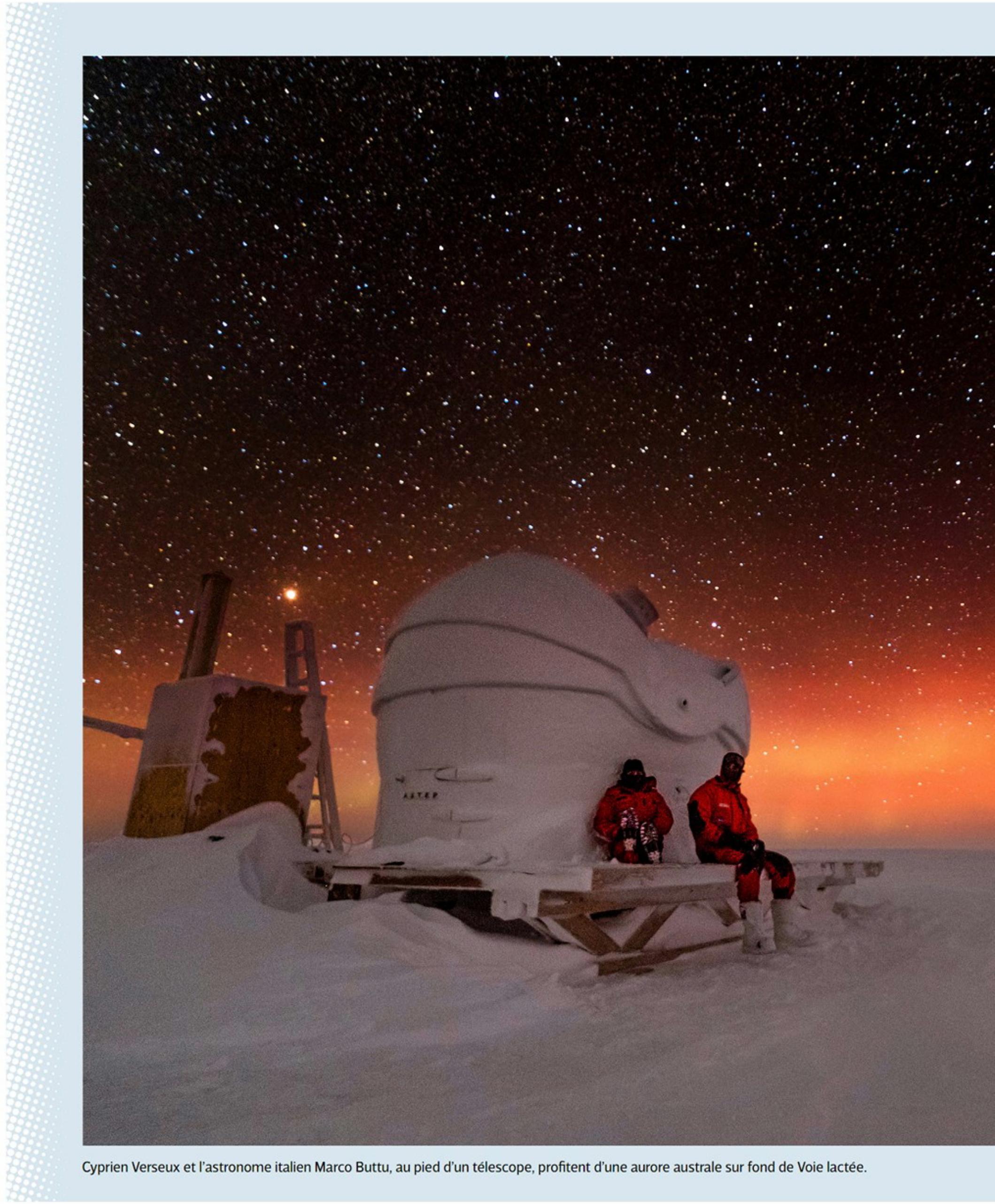
La neige autour de la base est tel un frigo à micrométéorites, des poussières témoins de l'évolution de l'univers, protégées ici des contaminations terrestres.

### EXPLORATION

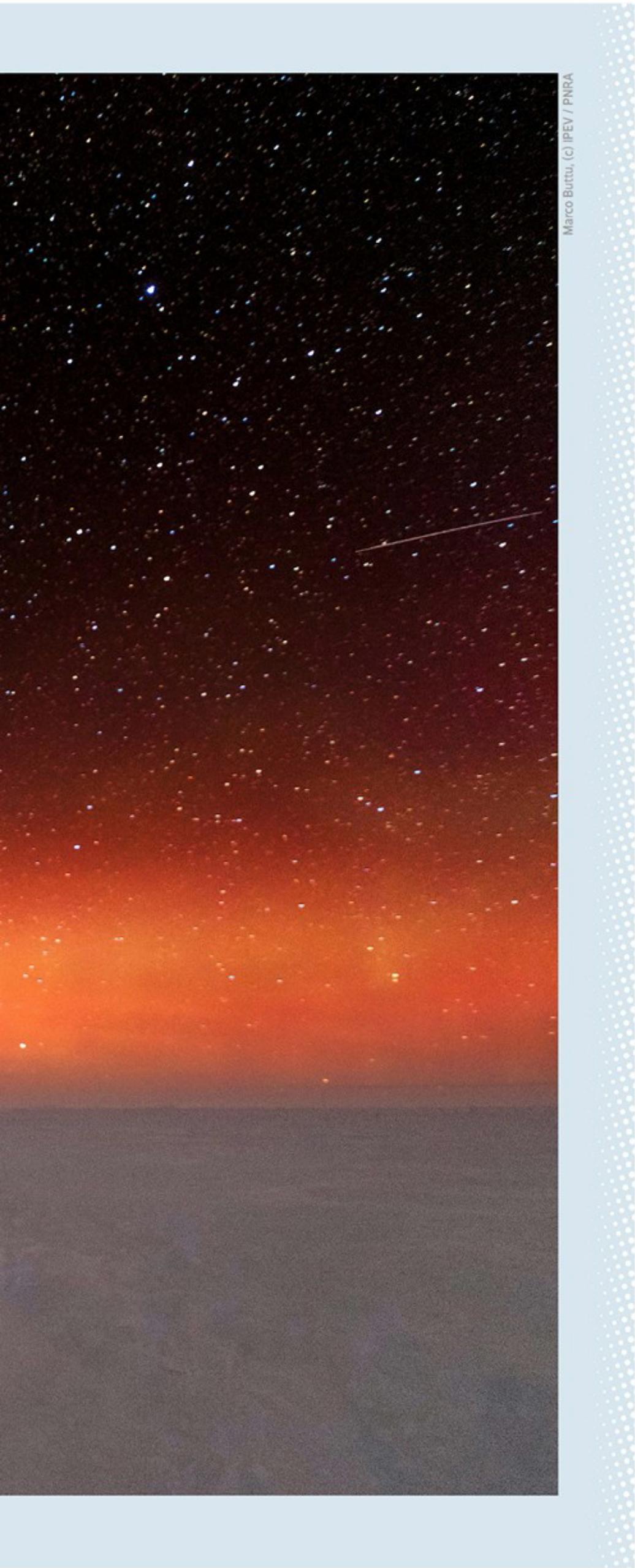
Début 2020, un raid à travers les dunes du plateau antarctique a permis d'effectuer des relevés qui aideront à mieux anticiper la hausse du niveau des mers.

### ASTROBIOLOGIE

Le confinement dans la base s'apparentant à la vie à l'intérieur d'une fusée, l'Agence spatiale européenne y réalise des tests pour les futurs spationautes.



Cyprien Verseux et l'astronome italien Marco Buttu, au pied d'un télescope, profitent d'une aurore australie sur fond de Voie lactée.



••• continu s'est mué en nuit permanente, après une période de transition où aube et aurore se déversaient l'une dans l'autre. Nous sommes maintenant dans ces trois mois de l'hiver austral où le soleil n'atteint jamais l'horizon.

La moitié de l'équipe se compose de scientifiques. Le ciel dégagé, la longue nuit polaire, l'absence de pollution, la neige vierge et l'atmosphère sèche et froide sont propices à la recherche en géosciences, en astronomie, en physiologie et dans d'autres domaines. Des techniciens et un médecin, qui veillent à ce que les machines et les corps survivent à l'environnement, ainsi qu'un cuisinier, forment le reste de notre bande. Moi, je contribue à des recherches en glaciologie et, bien qu'à 27 ans je sois l'un des plus jeunes, je dirige cet assemblage hétéroclite.

Une douleur dans les doigts témoigne du retour du sang dans mes veines : le froid se dilue dans les 18 °C ambiants de la base. Je tire à moi une pile de feuilles A4 un peu froissées sur lesquelles je m'apprête à griffonner un texte qui alimentera le blog que je tiens depuis le début de cette aventure. L'endroit se prête à l'écriture et à la réflexion. Nous sommes à l'abri du réseau téléphonique et Internet ne nous atteint que par satellite, avec un débit d'un autre siècle. Il me faudrait de toute façon descendre trois étages (puis en remonter autant) pour accéder à la salle des e-mails, au rez-de-chaussée de la tour calme, où se trouvent les postes connectés.

Les semaines suivant mon arrivée, mon esprit était encore conditionné par des années de notifications trop fréquentes, de courriels toujours à portée de pouce, et par la tentation permanente de trouver des informations aussi pressantes qu'accessoires. Le fil de mes pensées s'interrompait fréquemment : mon esprit croyait, semblait-il, devoir venir respirer à la surface lorsque trop longtemps immergé. J'ai alors réalisé à quelle vitesse mes capacités de concentration s'étaient érodées depuis ma précédente mission en isolement. •••

COMMENT  
NE PAS ÊTRE ÉMU,  
SEUL DANS  
LA NUIT, ENTRE  
LA POUDREUSE ET  
LES ÉTOILES ?

••• Ce n'est en effet pas la première fois que je me soumets à l'épreuve de la réclusion. Trois ans plus tôt, j'avais déjà été sélectionné pour participer à une expérience financée par la Nasa afin d'étudier les effets psychologiques des conditions de vie qui seront celles des astronautes envoyés sur la planète Mars, un voyage que l'agence spatiale américaine espère réaliser entre 2030 et 2040. Avec cinq coéquipiers, j'ai ainsi vécu d'août 2015 à août 2016 dans le désert de basalte couvrant les flancs d'un volcan hawaïen sous un dôme de onze mètres de diamètre. Nous y menions des recherches dans un cadre proche de celui attendu lors d'un séjour sur la planète rouge. Nous ne sortions jamais à l'air libre et n'explorions les alentours que vêtus de lourdes combinaisons.

**L**e bruit des pantoufles d'Alberto glissant sur le sol me fait lever la tête. Jogging, tee-shirt trop large malgré sa stature massive, roman de Ken Follett à la main et expression bougonne sur un visage d'habitude jovial : notre médecin vient pour un brunch tardif. Six jours sur sept, nous prenons nos déjeuners et dîners ensemble, à treize, à la fois pour faciliter la cohésion de l'équipe et pour garder une notion du temps. Le dimanche fait exception : chacun déjeune comme il l'entend, en réchauffant les rogatons. Le reste du temps, les surgelés dominent : la température extérieure permet d'en stocker une partie dehors ! Les repas sont préparés par Marco, notre cuisinier italien. Cela peut paraître un luxe mais la nourriture agit sur le moral – de surcroît dans une base gérée par deux pays de longue tradition gastronomique.

Alberto tend la main vers le frigo. Le trait blanc bleuté d'une décharge électrostatique jaillit de la poignée et lui fouette l'index, accompagné d'un claquement sec et suivi du prévisible «Putana merda !» La sécheresse de l'air rend les électrons belliqueux. Mal réveillé, Alberto a négligé sa technique habituelle : un premier contact du genou avant d'y mettre la main.

Ayant presque recouvré l'usage de mes extrémités, j'ôte maladroitement le capuchon de mon stylo. Mon article de blog traitera des phénomènes psy-

chologiques qui affectent l'humain en environnement extrême et confiné. Soucieux de préserver l'intimité de mes coéquipiers, je ne publierai pas tout ce que j'écrirai. Mais, comme souvent, écrire m'aide à réfléchir : je veux mettre la théorie en perspective de ma propre expérience.

Un hivernage ici a la réputation d'éprouver le mental. Psychologues et psychiatres jouent d'ailleurs un rôle crucial dans la sélection des hivernants. Les dangers les plus évidents : le froid et l'impossibilité d'être secourus. On s'y habite. L'obscurité est plus pernicieuse : qui est affecté par une baisse de moral lorsque la luminosité faiblit, en hiver ou par temps gris, le concevra facilement. A Concordia, les ténèbres seraient plus douces sans la monotonie, l'éloignement des proches et la présence exclusive et permanente d'un petit nombre de personnes. Certains sont usés par le manque d'oxygène – moins de deux tiers de notre niveau habituel – qui nous ruine le sommeil, nous essouffle et embue nos pensées, et par les irritations de nos muqueuses desséchées. D'autres souffrent de l'égalitarisme de notre microsociété : une cravate ne protège pas du froid. L'argent n'a pas cours – qu'achèterait-on ? – et aucun diplôme ne dispense de faire la vaisselle.

**S**ur le continent blanc, on se sent loin de tout. Même de la Terre : un hivernage à Concordia est d'ailleurs ce qui se rapproche le plus des futures missions lunaires et martiennes. L'une de mes coéquipières, médecin chercheur, a d'ailleurs été recrutée par l'Agence spatiale européenne pour étudier la façon dont nous nous adaptons à cet environnement. Nous savons, parce que les anecdotes les plus spectaculaires se racontent d'hivernage en hivernage, à quel point la nuit polaire peut être traîtresse. Et nous savons tous repérer les manifestations du syndrome de l'hivernage : l'irritabilité, l'insomnie, le déclin cognitif et ce que l'on appelle le «regard antarctique», une façon de fixer longuement le néant, droit devant soi, l'air vide.

J'ai la chance d'avoir des équipiers coriaces : au-dessus des cernes de plus en plus marqués, les

## CONCORDIA : LA BASE DE TOUS LES RECORDS

### 23 ans

C'est l'âge de la base qui a accueilli les premiers chercheurs en décembre de 1997, pour une saison estivale seulement. Les hivernages, de février à octobre, durant lesquels une équipe restreinte réside à Concordia en totale autonomie, ont commencé en 2005, avec onze Français et deux Italiens.

### 1 670 kilomètres

C'est la distance qui sépare la base franco-italienne du pôle Sud géographique.

### 3 233 mètres

C'est l'altitude en mètres du dôme C, qui accueille la station. Difficile à concevoir, car immense et en pente douce, ce mont semble complètement plat.

### 550 kilomètres

C'est la distance qu'il faut parcourir, de Concordia, pour rendre visite aux voisins les plus proches, sur la base russe Vostok.

Le premier convoi, en 2011, a mis deux semaines pour parcourir ce trajet.

### 3 000 mètres

C'est l'épaisseur de la glace qui recouvre le sol, fait de roche.

### 10,6 millions

C'est, en euros, le coût de fonctionnement annuel de la base, assumé à parts égales par les Italiens et les Français.

### 3 mois

C'est la durée de la nuit polaire qui attend les habitants de Concordia. Le soleil disparaît en mai derrière les montagnes, pour ne réapparaître qu'en août.

### - 84 °C

C'est la température record qui a été enregistrée à Concordia le 13 août 2010. En moyenne, la température y est de - 50 °C.

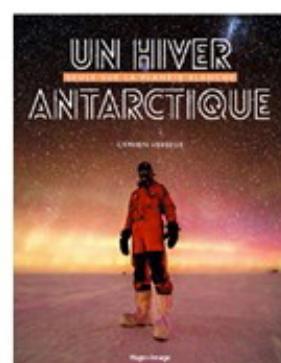


Marco Buttu, (c) IPEV / PNRA

En septembre 2018, par - 80 °C, les hivernants ont participé à leur façon à la marche pour le climat qui se déroulait sur divers continents.

regards restent fiers. Bien sûr, nous sommes parfois nerveux et réagissons de façon disproportionnée, mais nous restons soudés. Quand l'un de nous s'isole, les autres se chargent de le ramener au sein du groupe. Des psychologues peuvent nous recevoir en vidéoconférence, mais personne à ma connaissance n'y fait appel : ce serait admettre que l'on est moins endurci qu'on ne se l'imaginait quand on préparait son sac pour l'Antarctique. Certains, parfois, se confient à moi : pour me signaler un problème dont, chef de base, je dois être au courant. Or il apparaît vite que mon interlocuteur a juste besoin d'une oreille attentive. Je laisse la conversation se prolonger et dériver. Parmi mes rôles officieux, il y a ceux de psychologue et de médiateur. Sur ma droite, un raclement de gorge. Alberto est toujours là, absorbé par le livre qu'il tient dans une main au point d'en oublier la tartine qui se trouve dans l'autre. La confiture d'orange a séché. Je regarde l'horloge : cela fait près de deux heures que j'écris.

Des mois plus tard, en Europe, ce que j'ai rédigé ce jour-là m'est revenu subitement en mémoire.



Dans cet ouvrage richement illustré (éd. Hugo Image), Cyprien Verseux livre un récit inoubliable de son expérience.

J'étais sur le quai du métro à Hambourg, en compagnie d'un ami géologue. Il m'interrogeait sur mon expérience : «Est-ce que l'hivernage rend fou ?» J'ai commencé à lui répondre mais, après quelques phrases, j'ai vu qu'il ne m'écoutait déjà plus, tête baissée vers son Smartphone pour lire un texto ponctué de smileys. J'ai observé autour de moi la dizaine de passagers en attente, ne croisant aucun regard : que des nuques courbées. Pour éviter un récit trop sombre, j'ai alors entrepris de raconter à mon ami la beauté des aubes sur le désert de glace, les balades sous la Voie lactée à midi, la neige qui吸orbe la lumière de la Lune et en devient comme phosphorescente, les moments de complicité entre une poignée d'hommes et de femmes isolés du monde. Avant de me taire, pensif. Se rendant compte de mon silence, mon ami a fini par lever le nez. «Oui, ça rend fou», ai-je concédé, avant de le voir replonger dans ses conversations digitales. Et de réaliser à quel point le fameux hivernage, en réalité, nous maintient sains d'esprit. ■

CYPRIEN VERSEUX

➤ Pour aller plus loin (photos, vidéos...), rendez-vous sur [GEO.fr section GEO](http://GEO.fr section GEO) +

# ABONNEZ-VOUS À **GEO** ET SES

## LE PLUS

un cahier de 12 pages d'infos pratiques en lien avec la thématique de couverture dans chaque numéro.



12 numéros par an

**Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement**

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez **mieux comprendre le monde** et ses enjeux ? **Découvrez chaque mois GEO**, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre **envie de découverte et d'ailleurs**.

# HORS-SÉRIES !



6 numéros par an

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. Des plus belles pentes du monde, au modèle de vie nordique, en passant par le légendaire Tour de France, GEO Hors-série satisfera votre curiosité !

## BON D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer sous enveloppe affranchie à GEO  
Service abonnements - 62066 ARRAS cedex 9

OUI, je m'abonne à GEO

### 1 - JE CHOISIS MON OFFRE

**Offre sans engagement<sup>(1)</sup> (18 n°/an)**

12 GEO + 6 Hors-Séries

pour **7,80€** par mois au lieu de **9,95\***

Je recevrais l'autorisation  
de prélèvement  
à remplir par courrier

- › N'avancez pas d'argent
- › Payez en petites mensualités
- › Arrêtez votre abonnement quand vous voulez

**Offre annuelle<sup>(2)</sup> (1 an / 18 n°)**

GEO + Hors-Séries **99€** au lieu de **119,40\***

Je règle mon abonnement ci-dessous.

### 2 - JE M'ABONNE

**-5% supplémentaires**  
en vous abonnant en ligne

► En ligne sur [prismashop.fr](http://prismashop.fr) + simple et + rapide

- 1 RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR LE SITE [WWW.PRISMASHOP.FR](http://WWW.PRISMASHOP.FR)
- 2 CLIQUEZ SUR « CLÉ PRISMASHOP » 
- 3 SAISISSEZ LA CLÉ PRISMASHOP  
INDIQUÉE CI-DESSOUS

**GEODN497**

Me réabonner  Clé Prismashop   
Commandez en reportant ci-dessous le  
code qui figure sur votre coupon ou  
magazine.  
Clé Prismashop  Voir l'offre

Paiement sécurisé en ligne    

► Par téléphone **0 826 963 964** Service 0,20 € / min + prix appel

► Par chèque à l'ordre de GEO en complétant les informations  
ci-dessous :

Mes coordonnées (obligatoire) :  Mme  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : 

Ville : \_\_\_\_\_

\* Prix de vente au numéro. \*\* informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre Durée indéterminée : Je peux résilier cet abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel ou par courrier au service clients (voir CGV du site [prismashop.fr](http://prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. Le prix de l'abonnement est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. (2) Offre Durée Déterminée : Engagement d'une durée ferme. Après enregistrement de mon abonnement, je serai prélevé(e) une fois du montant de l'abonnement annuel. Photos non contractuelles. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Délai de livraison du 1er numéro : 8 semaines environ après enregistrement du règlement, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par le Groupe Prisma Media à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, ainsi qu'un droit d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au Data Protection Officer du Groupe Prisma Média au 13 rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou par email à [dpo@prismamedia.com](mailto:dpo@prismamedia.com). Dans le cadre de la gestion de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Média, vos données sont susceptibles d'être transférées hors de l'Union Européenne. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation en vigueur, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par la signature de Clauses Contractuelles types de la Commission Européenne.

GEODN497



# LE MOIS PROCHAIN



Luca Campigotto

**Venise.** Retour dans la Sérénissime, qui renoue avec son art de vivre.



Olivier Joly

**Pays de Galles.** De parcs nationaux en châteaux, ce territoire recèle des trésors.



Stephan Gladieu

**Bénin.** Un photographe a partagé le mystérieux quotidien du culte de l'Egoun.



Paolo Verzone / Agence Vu

**Portugal.** Ces petits villages méconnus qui vont faire parler d'eux.

**En vente le 1<sup>er</sup> juillet 2020**

# GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement  
sur votre abonnement

Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.  
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063

Service gratuit  
+ prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM : 0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).

L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur [geomag.club](http://geomag.club)

Anciens numéros : [prismashop.fr/anciens-numeros-geo](http://prismashop.fr/anciens-numeros-geo)

Abonnement pour un an / 12 numéros : 70,80 €

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 5555 7809 - e-mail : [abo-service@guj.de](mailto:abo-service@guj.de)

## RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Standard : 01 73 05 45 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05  
+ les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Dounia Hadri (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Anne Cantin (4617), Cyril Guinet (6055),

Aline Maume-Petrović (6070), Nadège Monschau (4713), Mathilde Saljougui (6089),

[geo.fr](http://geo.fr) et réseaux sociaux : Claire Frayssinet, responsable éditoriale (5365) ;

Thibault Cealic (5027), responsable vidéo ; Emeline Féard (5306), Chloé Gurdjian (4930)

et Léa Santacroce (4738), rédactrices ; Elodie Montréer, cadreuse-monteuse (6536) ;

Mariannine Cousseran, social media manager (4594) ;

Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau, chef de rubrique (6062),

Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Thibaut Deschamps (4795), Béatrice Gaulier (6059),

Christelle Martin (6059), chefs de studio ;

Patricia Lavaquerie, première maquettiste (4740)

Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomarède (6083)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphanie Roussies, chef de groupe (6340),

Mélanie Moitié, chef de fabrication (4759)

Ont collaboré à ce numéro : Françoise Coulbois,

Hugues Piolet et Sébastien Rouet.

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex  
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,  
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.

et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Dorothée Fluckiger

Chef de groupe : Hélène Coin

Directrice des Événements et Licences : Julie Le Floch-Dordain

(Pour joindre directement votre correspondant,  
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

## PUBLICITÉ

Directeur exécutif PMS : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PMS : Virginie Lubot (6448)

Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (6449)

Brand solutions director : Arnaud Maillard (4981)

Automobile & Luxe brand solutions director : Dominique Bellanger (4528)

Account director : Florence Pirault (6463)

Senior account managers : Evelyne Allain Tholy (6424),

Sylvie Culierrier Breton (6422)

Trading managers : Gwenola Le Creff (4890), Virginie Viot (4529)

Planning managers : Laurence Biez (6492), Sandra Missue (6479)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

Directrice déléguée creative room : Viviane Rouvier (5110)

Directeur délégué Data room : Jérôme de Lempdes (4679)

Directeur délégué Insight room : Charles Jouvin (5328)

## MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demaily Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétaire : (5674)

## PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0 %,

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2020. Dépôt légal juin 2020

ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 83550

**ARPP**

autorité de  
régulation professionnelle  
de la publicité

Notre publication adhère à et s'engage à suivre ses  
recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public.

Contact : [contact@bvp.org](mailto:contact@bvp.org) ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



# ACTUALITÉS COMMERCIALES

## AVÈNE : FLUIDE SPORT SPF50+

Pour permettre à la peau sensible des sportifs de mieux profiter des activités de plein air, Eau Thermale Avène propose le Fluide Sport SPF50+, 1<sup>er</sup> soin solaire adapté au sport outdoor. Une formule très haute performance, qui protège des UV et du stress oxydatif induits par l'exposition et par l'effort physique. Une texture exclusive respirante, très résistante à l'eau. Bien protégée, mieux réparée, la peau des sportifs est prête à relever tous les défis.

**En pharmacie et parapharmacie au prix indicatif de 17,40 € le flacon de 100ml**



## ÔBABA, LE COUP DE CŒUR DE L'ÉTÉ

En famille, en couple ou seul, nous avons trouvé l'accessoire indispensable de cet été. L'unique serviette de plage XXL qui ne s'envole pas grâce à ses 4 piquets. 100 % coton, compact et léger, votre Ôbaba sèche en quelques minutes. Un espace de convivialité à partager à la plage ou pour pique-niquer. Pratique, édité en collection limitée, vous ne pourrez plus vous en passer.

**Décliné en 13 coloris et 4 tailles. Fabrication française. Dès 39,90 € - [www.obaba.fr](http://www.obaba.fr)**



## RANDONNEZ EN FRANCE À VOTRE RYTHME

Vous rêvez d'un voyage entre amis ou en famille, à votre rythme, sans vous préoccuper de l'organisation logistique. Allibert Trekking vous propose plus de 200 voyages en France « en liberté », à pied ou à vélo, adaptables à vos envies et contraintes. Le + qui fait la différence : l'application de guidage Mon Roadbook. Elle contient votre voyage, avec toutes les informations dont vous avez besoin : itinéraire, points d'intérêt, documents de voyage ... Sécurité, contenu et tranquillité assurés.

**Tous nos voyages sur [www.allibert-trekking.com](http://www.allibert-trekking.com)**

## OPPO

« À la découverte de l'Antarctique » est un voyage au bout du monde, d'Ushuaïa aux étendues gelées du continent blanc ; et un défi photographique pour l'OPPO Find X2 Pro, chargé du reportage. Certifié IP68, le fleuron de la marque a dépassé les conditions extrêmes de ces paysages uniques pour les sublimer grâce à un capteur ultra grand-angle 48 MP offrant une perspective majestueuse, et un télé-objectif capable de zoomer sur la faune distante. Un véritable photo-reporter taillé pour l'aventure.

[www.oppo.com/fr](http://www.oppo.com/fr)



## EAUX DE THÉ MAYTEA

Les Eaux de Thé Maytea misent sur la naturalité avec deux recettes riches en fruits et feuilles de thé infusées, certifiées Agriculture Biologique ; sans colorant, sans arôme artificiel, ni édulcorant et pauvres en sucre (70 % de moins que la moyenne des boissons rafraîchissantes). Elles se déclinent en 2 parfums : un thé vert aux saveurs toniques de citron et de gingembre et un thé noir adouci par les poires et l'hibiscus.

**Disponible en GMS  
au prix indicatif de 1,99 €  
la bouteille de 1L.**



## LABEL 5 BOURBON BARREL\*

Ce Single Grain Scotch Whisky est issu de l'expertise de la distillerie Label 5 située en Écosse. Élaboré à partir d'une sélection des meilleures céréales, il a été amené à maturité dans des fûts de Bourbon de premier remplissage, préalablement brûlés de l'intérieur pour permettre un meilleur transfert d'arômes entre le bois et le whisky. Ce procédé confère au Bourbon Barrel des notes prononcées de vanille et de fruits, idéales pour une consommation en cocktails ou en long drink.

**En GMS, prix indicatif : 13,05 €  
la bouteille de 70 cl.**



\* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.  
A consommer avec modération



Marianne Tessier

**L**'écrivain, lauréat du prix Goncourt en 2012 pour *Le Sermon sur la chute de Rome*, a publié *Les Mondes possibles* de Jérôme Ferrari en début d'année, une série d'entretiens sur l'écriture (éd. Actes Sud). Il enseigne la philosophie en Corse, où il vit depuis plus de trente ans.

**GEO** Vous avez grandi en banlieue parisienne et avez décidé de vous installer en Corse à l'âge de 20 ans. Pourquoi ce choix ?

**Jérôme Ferrari** Ma famille maternelle est originaire de l'île et je passais mes vacances scolaires dans notre village de Fozzano, à côté de Propriano. Mon père travaillait à Air France et j'aurais pu partir pour très peu cher partout dans le monde. Mais non, je retournais en Corse ! J'y trouvais le plaisir de vivre dans un village où les relations humaines étaient différentes de celles que j'avais nouées au collège ou au lycée. Je ne me souviens pas, par exemple, d'avoir rencontré mes amis de Fozzano, c'est comme si je les avais toujours connus. Ma fille de 12 ans vit la même chose aujourd'hui et cela me rend heureux. Depuis l'âge de 10 ans, je rêvais de revenir vivre en Corse. Je dis d'ailleurs «revenir» alors que je n'y avais jamais réellement vécu. J'ai pu le faire en 1988. J'étais inscrit en maîtrise de philo et j'avais choisi une option sociologie qui nécessitait de faire une enquête

de terrain dans le seul but de m'installer là-bas.

**C'est à ce moment-là que vous avez vraiment découvert l'île...**

Oui. A l'âge de 20 ans, je connaissais mon village, sa région et Propriano. Le point le plus au nord où j'étais allé jusque-là, c'était Ajaccio ! En 1988, je suis «monté» pour la première fois en Haute-Corse et j'ai été stupéfait. J'avais la sensation de découvrir un nouveau lieu et de ressentir une forme de dépaysement. Il m'arrive toujours aujourd'hui, alors que je roule en voiture, de m'arrêter devant des paysages que j'ai vus cent fois mais qui continuent à me couper le souffle. Et, à 51 ans, je découvre encore certains lieux. Il y a, en Corse, quelque chose d'inépuisable, comme dans une relation amoureuse.

**Quels sont les paysages qui vous touchent le plus ?**

L'un des plus beaux est l'arrivée sur Piana. Ce village, perché à cent mètres au-dessus de la mer, vous apparaît au dernier moment, au détour d'un virage. Au loin, on aperçoit deux avancées de granite rouge qui sont les entrées du golfe de Porto. Plus récemment, en passant par Venaco, dans le centre de l'île, j'ai découvert d'incroyables paysages de vallées de montagne et de forêts de pins. Mais la Corse n'est pas qu'une carte postale. La vie peut aussi y être dure.

**A quels aspects faites-vous référence ?**

J'ai vécu huit ans à Porto-Vecchio, une ville minuscule... et une énorme station balnéaire. Ce qui m'a le plus pesé, mais qui a aussi été un moteur d'écriture, c'est l'organisation schizophrénique de l'année. Cet énorme hiver de dix mois, glacial et désertique, suivi d'un tourisme de masse durant l'été. On expérimente deux formes de solitude différentes. Dans le premier cas, parce qu'on est effectivement tout seul. Dans le second, parce que les gens sont trop nombreux, et qu'on ne peut pas leur parler.

**Vous pensez qu'il y a une âme corse, un caractère particulier à cette île ?**

Difficile de répondre sans laisser croire à une uniformité qui n'existe évidemment pas. Mais il est vrai que les différences individuelles se jouent dans un cadre commun : le village. En Corse, la première chose que l'on demande à quelqu'un, c'est d'où il vient. C'est-à-dire de quel village. Comme tous les gens originaires de la même commune se déterminent par rapport à ce lieu et y reviennent, cela crée un brassage social très rare. Parmi mes amis de Fozzano, j'ai par exemple un ami archéologue, un agriculteur, un avocat et même un autre qui a fait de la prison... Ces gens se connaissent et se parlent. Cette particularité est extrêmement rare et elle m'est très précieuse. ■

## En Corse, il y a quelque chose d'inépuisable



DU 1<sup>ER</sup> JUIN AU 1<sup>ER</sup> AOÛT 2020

**x 1 AN**

**de Route  
Ensemble**



**Continental**

JUSQU'À

**150** €  
TTC  
REMBOURSÉS\*



**+ de 200 centres à votre service.**  
Retrouvez nos offres et le centre  
le plus proche sur [eurotyre.fr](http://eurotyre.fr)

\*Offre de remboursement différé, calculé en fonction du diamètre de vos pneus Continental (été et hiver) tourisme, camionnette et 4x4 achetés, posés et équilibrés en magasin sur un même véhicule, sous réserve de transmission des éléments. Offre réservée aux particuliers et professionnels (hors FleetPartner, loueurs et grands comptes), valable du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> août 2020 dans les points de vente Eurotyre participant à l'opération, dans la limite des stocks disponibles. Non cumulable avec d'autres opérations en cours et hors achats sur les sites internet. Voir règlement complet sur [www.eurotyre.fr](http://www.eurotyre.fr). Prix communiqué TTC. Photo non contractuelle. CONTICLUB SASU - RCS Compiègne 518 989 504.

**EUROTYRE**  
PNEUS ET SERVICES

**0.0% ALCOOL\***

EST. 1873



**À la  
pause dej'  
c'est permis.**

\* ALC. < 0,03 % VOL.

**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.**